

Jérôme Dubois

Drôle de viager



Comédie en 3 actes



IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez déclarer les dates de vos représentations auprès de la SACD, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01 40 23 44 44 ou directement sur www.sacd.fr

RESUME

Eh non ! On n'a pas tous des retraites dorées ! Alors quand un agent immobilier vient vous proposer de mettre en vente votre ferme en viager vous permettant de bénéficier d'une rente jusqu'à la fin de vos jours tout en restant dans votre maison, l'idée semble intéressante... Surtout quand les acheteurs sont des gens de bonne famille, des aristocrates quoi... Mais une rumeur plane depuis longtemps dans le village, un trésor aurait été caché dans cette maison il y a belle lurette, et personne n'aurait encore mis la main dessus... Sauf qu'il y a des trésors qu'on ferait mieux de laisser à leurs places, croyez-moi...

DUREE

1 heure 35 environ

8 ROLES

6f.-2h. ou 5f.-3h. ou 4f.-4h.

A la demande des troupes, j'ai écrit des versions 7 et 9 rôles, n'hésitez pas à me contacter si vous souhaitez les lire.

Avec :

GERARD RIBOULON – La soixantaine, un peu bougon.

PAULETTE RIBOULON – Sa femme. Elle veut faire la jeune... Et elle a de plus en plus de mal à supporter Gérard !

MELANIE RIBOULON – Leur fille, 30-40 ans, style baba cool. Sans boulot, elle profite de l'hospitalité de ses parents et pourtant elle ne peut plus les voir en peinture, vous allez vite comprendre pourquoi...

JACKIE LA BRELOQUE – Le brocanteur du village. Il a le don pour se mettre dans des situations délicates. Il en garde d'ailleurs régulièrement quelques séquelles, notamment un œil au beurre noir et des pansements sur le visage !

JEANINE – La femme de Jackie la breloque, du genre envahissante et agaçante.

STEPHANE PALA ou Stéphanie Pala – Un homme ou une femme. L'agent immobilier qui vient de s'installer dans le village.

ARTHUR ou Arthurine – Un homme ou une femme. Personnage bien mystérieux dans le premier acte, il ou elle endossera le costume de l'aristo dans les suivants.

ZOE – La complice d'Arthur (ou d'Arthurine).

DECOR - Un intérieur vieillot, notamment un fauteuil, une table et deux chaises, du genre rustiques. La pièce est bien encombrée de différents objets, bibelots et même des outils dont une pioche dans un coin. On sent bien que les gens qui habitent ici sont là depuis longtemps et ont accumulé pas mal de bric à brac inutile. Une porte donnant côté couloir dans les autres pièces de la maison et une autre côté cour donnant à l'extérieur. Sur un côté, une armoire où les acteurs pourront passer de la scène aux coulisses. Vous l'avez compris, elle sera donc sans fond.

Allez, c'est parti...

ACTE I

(45 minutes environ)

Au lever du rideau, on voit Arthur (Ou Arthurine) et Zoé entrer prudemment côté cour. Ils sont habillés assez cool genre jeans et baskets, mais avec des cagoules (ou des bas) sur la tête pour pas que le public puisse les reconnaître. Ils font le tour de la pièce sans bruits, et en passant devant l'armoire, ils se font quelques gestes et décident de s'enfermer à l'intérieur de celle-ci.

Un court temps, puis Gérard arrive tout plan-plan côté cour, il est allé acheter son journal. Il va s'asseoir à la table et commence à le feuilleter. Il se gratte la tête à plusieurs reprises en le lisant. Apparemment, il cherche quelque chose, tournant et retournant les pages plusieurs fois en râlant, mécontent.

GERARD – C'est pas vrai ! C'est pas vrai, mais qu'est-ce qu'ils en ont fichu ?! Ils ne peuvent pas laisser les choses à leurs places un peu ! Non, il faut tout le temps qu'ils dérangent tout ! Et moi, après je cherche... Et je m'énerve ! Et le médecin m'a bien dit, pas d'énervement monsieur Riboulon, ce n'est pas bon pour votre cœur ! Il est bien gentil le toubib mais le seul moment où je suis calme, c'est quand je dors ! Je vais quand même pas roupiller toute la sainte journée !

On frappe à la porte, côté cour.

GERARD (*sursautant*) – Quelle heure il se fait ? On a déjà de la visite ? Je suis tout juste présentable, moi... (*Il crache dans ses mains avant d'arranger ses cheveux avec.*) Allez hop, un petit coup de gel rapide dans les cheveux... (*Il se lève et pourra s'arrêter devant un petit miroir bancal accroché au mur pour finir de s'arranger.*) Voilà, voilà, j'arrive... (*Il va ouvrir.*) Entrez...

JEANINE (*parlant fort*) – Bonjour Monsieur ! Je suis bien désolée de vous déranger à c't'heure mais vous n'auriez pas vu mon mari par hasard ?

GERARD – Bonjour Madame. Je suis bien désolé à mon tour car je n'ai encore vu personne ici aujourd'hui...

JEANINE - Faites marcher votre mémoire, il est forcément passé par là ! Mon mari, c'est Jackie... Jackie la Breloque, enfin !

GERARD – Pas vu, je vous dis ! Et avec un nom comme le sien, je me souviendrais de lui, croyez-moi...

JEANINE – Il va me faire tourner en bourrique cet âne ! Mais où il est encore passé cet idiot, hein ?!

GERARD (*avec un soupçon d'ironie*) – Je vous confirme que je n'ai vu aucun idiot passer par ici aujourd'hui... Et pourtant, Dieu sait si j'en connais !

JEANINE – C'est pas possible, mais c'est pas possible ! Il m'en fait voir, mais il m'en fait voir ! J'en ai marre, mais j'en ai marre ! Non mais, pour bien faire, faudrait que je le tienne en laisse !

GERARD – Je ne saurais trop vous conseiller de le faire pucer alors, pour qu'on puisse l'identifier au cas où il se perde pour de bon !

JEANINE - Mais ce n'est pas un chien !

GERARD – De la façon dont vous en parliez, je commençais à en douter...

JEANINE – En tout cas, y a pas de doute, il doit passer par ici, alors je vais l'attendre là ! Non, en fait, je vais l'attendre dehors, sinon il va croire que je suis encore en train de le chercher. Et même si c'est le cas, je ne veux pas trop qu'il voit que je le cherche. Vous comprenez ?

GERARD (*la prenant certainement pour une folle*) – Je ne cherche pas trop à comprendre en fait...

JEANINE, *avant de sortir côté cour, très agitée.* – En fait, si vous le voyez, vous ne lui dites pas que je le cherche... Vous dites juste que vous m'avez vue !

GERARD – C'est ça, je vous ai vue, on va dire comme ça... Alors, je ne sais pas si c'est son mari ou le chemin de l'asile qu'elle a perdu mais j'opterais bien pour la deuxième option... C'était bien la peine que je me refasse une beauté, moi ! (*Il se rassoie et replonge le nez dans son journal.*)

Paulette entre côté cour, en petite foulée, sautillant, elle revient de son jogging matinal. Dynamique, elle exécute quelques exercices simples d'étirements.

GERARD (*apparemment gêné, rouspétant*) – Tu ne peux pas faire ça ailleurs, enfin ? Tu me fais de l'air là ! C'est insupportable !

Paulette continue sa gymnastique matinale sans prêter attention aux remarques de Gérard.

GERARD – Dis, tu m'écoutes, là ? J'te dis que tu me fais de l'air ! (*Se résignant.*) Oui, bon, je parle dans le vent quoi, comme d'habitude... (*Réalisant.*) En même temps, tu vas me dire, ce n'est pas difficile de parler dans le vent quand quelqu'un te fait de l'air, hein...

Imperturbable, Paulette pose alors ses mains sur le bord de la table, bras tendus, le bout des doigts sur le journal, et exécute quelques flexions avec ses jambes. Au bout de deux ou trois flexions, elle ne peut plus se relever.

GERARD (*moqueur*) – Eh ben oui, c’est plus de ton âge... Tu vois bien qu’il y a quand même des limites à vouloir faire la jeune. On n’a plus vingt ans, mets-toi bien ça dans la tête maintenant !

Paulette commence alors à montrer des sérieux signes de faiblesses.

PAULETTE – Pour l’instant, ma tête me dit que je suis coincée, imbécile !

GERARD – Mon journal aussi, il est coincé... sous tes doigts, là !

PAULETTE – Aide-moi enfin ! Tu vois bien que je ne peux plus me relever !

GERARD (*ravi*) – Oh ! Dis donc, tu l’as trouvé avant moi...

PAULETTE (*en souffrance*) – Quoi encore ?!

GERARD (*toujours aussi ravi*) – Pour une fois que tu me sers à quelque-chose !

PAULETTE (*fébrile*) – Sers-moi aussi à quelque chose pour une fois, aide-moi à me relever !

GERARD – Là ! Tu l’as trouvé avant moi, la rubrique nécrologie ! Un quart d’heure que je la cherche ! Et toi, tu mets le doigt dessus ! Alors là, merci...

PAULETTE – Je suis bien content pour toi mais je ne vais pas tarder à y figurer dans ta rubrique nécrologie si tu ne m’aides pas !

GERARD (*sans une certaine ironie*) – Ne bouge pas, je viens à ton secours...

PAULETTE – Ça, je ne risque pas de bouger dans ma position...

Gérard va se mettre au bout, de l’autre côté de la table.

PAULETTE – Tu joues à quoi là ?

GERARD – Je t’aide, comme tu me l’as demandé. T’es prête ?

PAULETTE (*inquiète*) – Si je suis prête ? Prête à tomber, oui !

Gérard tire doucement la table vers lui. Paulette est alors forcée de lâcher les bords de la table. Elle met les genoux au sol et se retrouve à quatre pattes par terre.

GERARD (*tout content*) – Et voilà ! Tout en douceur...

PAULETTE (*elle se relève, vacillante*) – Tout en douceur ? T’es fou ! J’aurais pu me faire mal ! T’es fier de toi ? Ça ne vole pas haut, pourtant ! C’est ta façon à toi de rester jeune de faire des trucs de gamin ?!

GERARD – C’est comme ça que tu me remercies ! T’es décoincée, c’est bien ce que tu voulais, non ? Si c’est comme ça, je ne suis pas prêt de revenir à ton secours ! De toute façon, je ne vois pas ce que ça t’apporte de vouloir faire la jeune ! C’est vraiment du temps de perdu... On a

l'âge qu'on a, un point c'est tout ! (*Il remet la table en place et retourne s'asseoir devant son journal.*)

PAULETTE (*haussant les épaules*) – On a l'âge qu'on veut bien avoir ! Et n'empêche que moi, pour soixante ans, je tiens une forme olympique...

GERARD – Moi aussi, j'ai fait du sport ce matin, je suis allé acheter mon journal !

PAULETTE – Ah, mon pauvre ami, tu n'y comprends décidément rien.

GERARD (*le nez dans le journal*) – Ah, je comprends mieux maintenant...

PAULETTE (*en train de se masser les jambes*) – Ah oui ? Et tu comprends mieux quoi, hein ?

GERARD – Eh bien, pourquoi je ne la trouvais pas !

PAULETTE (*agacée*) – De quoi tu me parles, enfin ? Sois plus clair !

GERARD – Je te parle de la rubrique nécrologie, là ! Je ne la trouvais pas parce qu'elle était toute petite cette semaine.

PAULETTE – Ah ben, tant mieux ! C'est plutôt une bonne nouvelle, non ?

GERARD (*pas convaincu*) – Oui, bof ! Elle sera vite lue, quoi...

PAULETTE – Elle sera vite lue ? Parce que tu n'as pas autre chose de plus captivant à lire dans ton journal ? L'actualité par exemple, intéresse-toi à ce qu'il se passe dans le monde, tiens !

GERARD – L'actualité, ça me fout le cafard, moi, ça me déprime ! Ils annoncent que des mauvaises nouvelles...

PAULETTE – Parce que pour toi, la rubrique nécrologie, c'est des bonnes nouvelles ?

GERARD – Je commence toujours par là, c'est une habitude. Et il arrive un âge où tu ne changes plus tes habitudes, c'est comme ça !

PAULETTE – Et ils disent quoi alors ?

GERARD – Oh ben, tu sais, ils ne disent plus grand-chose ces gens-là... Ils sont plutôt silencieux, voir complètement muets même.

PAULETTE – Non mais, y a des nouveaux ?

GERARD – Ya toujours que des nouveaux de toute façon, là-dedans...

PAULETTE – Oui mais, des gens qu'on connaît, y en a ?

GERARD (*la reprenant*) – Des gens qu'on connaissait... Attends voir que je chausse mes lunettes, c'est écrit tellement petit qu'il me faut quatre yeux pour lire ça !

PAULETTE – C'est ça, chausse tes lunettes ! En attendant, je me déchausse les pieds, moi... (*Elle s'assoie vers lui.*)

Il nettoie ses lunettes pendant qu'elle retire ses baskets.

MELANIE (*entrant côté couloir, en pyjama, nonchalante*) - Salut la compagnie ! (*Elle va chercher un bol pour le mettre sur la table.*)

PAULETTE (*en train de se masser les pieds*) – Salut Mélanie ! T'as bien dormi ?

MELANIE – Comme un bébé...

GERARD – Tu rigoles, même les bébés ils ne se lèvent pas aussi tard !

MELANIE (*ne prêtant guère attention à la remarque de son père, elle continue à installer sur la table tout un tas de choses pour prendre son petit déjeuner. On voit bien que ça dérange Gérard.*) Tu me dis si je te gêne, hein...

GERARD – C'est pas que tu me gênes mais tu prends trop de place... Et j'étais là avant toi ! Et puis, t'en laisseras un peu aux autres quand même... Vaut mieux t'avoir en photo qu'en pension, toi !

MELANIE - J'ai une faim de loup ! Qu'est-ce que tu crois, ça creuse de dormir !

GERARD - Eh bien, qu'est-ce que ça va être quand tu vas travailler ! Enfin, si tu travailles un jour...

MELANIE - J'ai fait des longues études très, très éprouvantes ! Alors je me repose un peu maintenant, mince !

GERARD - Ça fait quand même des années que tu te reposes ! Ah ben, on voit bien où elles t'ont mené tes longues études, chez nous !

MELANIE - On n'est plus à l'époque où on sortait de l'école et le lendemain on trouvait du boulot ! Oh, faut vous réveiller, on n'est plus dans les années cinquante, là !

PAULETTE – Mais enfin, ton père a raison, à trente ans, on n'est plus chez ses parents !

MELANIE - Moi, j'y suis bien...

GERARD – Ça, on avait remarqué... (*Un court temps.*) Bon, tu comptes faire quoi aujourd'hui, continuer à te tourner les pouces ou chercher du travail ?

MELANIE (*avant de sortir côté couloir, laissant tout sur la table, agacée par les remarques de ses parents*) – Vous êtes forts quand même, j'avais une fringale d'enfer en arrivant, vous êtes arrivés à me couper la faim ! (*Résignée.*) Je crois que je vais aller prendre mon bain plutôt...

GERARD (*déplorant*) – C'est bien ce que je pensais, elle va se tourner les pouces...

PAULETTE – Et toi, tu comptes faire quoi aujourd'hui ?

GERARD – Rien...

PAULETTE – Rien ? T’es bien le père à ta fille !... Mais ce n’est pas déjà ce que tu as fait hier, rien ?

GERARD – Si... Mais j’avais pas fini ! (*Ça ne fait rire que lui.*)

Paulette débarrasse alors la table sous le regard circonspect de Gérard.

GERARD (*un court temps, puis cherchant certainement à rompre le silence*) - Cocorico, le coq de la mère Roubignole (*Ou le père Roubignole si Stéphane, l’agent immobilier, est Stéphanie. Faire de même pour les prochaines répliques où l’on parlera de la mère Roubignole. Vous comprendrez pourquoi à la fin de la pièce.*), il a chanté à quatre heures ce matin, je vais pas tarder à lui couper !

PAULETTE – Quoi, ses roubignoles ?

GERARD – Non, ses cordes vocales !

PAULETTE – C’est vrai qu’il chante faux, Cocorico !... Tiens, au fait, il paraît qu’il y a deux nouveaux commerces qui ont ouvert dans le village...

GERARD – Ah oui, et quels genres de commerces ?

PAULETTE – Un brocanteur et une agence immobilière, je crois...

GERARD (*bougon*) – Pffuu ! Ya quatre-vingt-dix pour cent de vieux dans le village, ils auraient mieux fait d’ouvrir un cabinet médical ! On ne va ni aller acheter une maison à nos âges, ni des meubles, on en aurait plutôt à revendre, oui ! (*Sentant autour de lui.*) Dis, t’as ouvert le frigo ou quoi ?

PAULETTE (*étonnée*) – Non, pourquoi ?

GERARD – Ça sent comme quand on ouvre le frigo, l’odeur du fromage qui vient nous caresser les narines, là...

PAULETTE (*affairée à se gratter entre les doigts de pieds*) – Non, j’ai ben pas ouvert le frigo pourtant...

GERARD – T’as le nez bouché ou quoi ? Ça sent le maroilles (*Ou autre fromage de région fortement odorant.*) dans toute la pièce !

PAULETTE (*réalisant*) – Ah ben, c’est p’têt mes pieds alors... Oui bon, ça va ! Tu ne vas pas en faire tout un fromage, non plus !

GERARD (*un brin ironique*) – Ah si, justement, un fromage...

PAULETTE – Un petit conseil, tu ferais bien te de mettre un peu au sport, toi aussi...

GERARD – Ah non ! Pour avoir les pieds qui sentent le maroilles après, sûrement pas !

PAULETTE – Pourtant, ça ne te ferait pas de mal... Tu t’es encore empâté cet hiver !

GERARD (*caressant son ventre*) – Je me suis empâté... moins que d'habitude ! Et puis, je m'empâte si je veux, d'ailleurs. Si je me trouve bien dans mon empatement, ça ne regarde que moi...

PAULETTE – Ça ne regarde peut-être que toi mais les autres te regardent quand même, ça je peux te le dire !

GERARD – Ils sont jaloux de mon corps, c'est pour ça...

PAULETTE, (*pas convaincue*) – C'est ça, bien sûr... Bon, je vais me laver les pieds... (*Elle sort côté couloir.*)

GERARD – Et merci de laisser traîner tes boîtes à camembert dans la pièce ! (*Il récupère les baskets qu'il va poser à l'extérieur côté cour.*) Voilà, comme ça, ça n'incommodera plus personne... Bien... Est-ce que je vais pouvoir lire mon journal tranquillement maintenant ? Rien n'est sûr... (*Il retourne s'asseoir à la table et met le nez dans son journal, concentré.*) Ah non, mais c'est un comble, non seulement la rubrique est petite mais en plus elle est écrite en petits caractères !

PAULETTE (*revenant côté couloir*) – Franchement, t'as un fichu caractère mon pauvre Gérard !

GERARD (*presque angoissé*) – Justement, j'étais en plein dedans, les caractères du journal, c'est écrit plus petit que d'habitude !

PAULETTE – C'est qu'ils manquaient de places, sûrement ! Un rien ne t'angoisse maintenant !

GERARD – Je ne supporte pas le changement, ça me stress ! J'en perds mes repères et ma patience ! Limite si j'en n'ai pas des palpitations même ! Ça ne me réussit pas toutes ces contrariétés...

PAULETTE – Oui bon, ils n'allaient pas te demander ton avis, non plus ! D'ailleurs, tu m'as demandé mon avis à moi pour changer mes baskets de place ? T'en as fait quoi, hein ? Tu ne les as pas jetées à la poubelle quand même ?

GERARD – Non, je les ai posées dehors à cause de... (*Pour ne pas la froisser cette fois-ci.*) Tu sais bien pourquoi enfin...

PAULETTE (*elle sort les récupérer*) – A cause de l'odeur, j'ai compris... Dis-donc, quand tu fais tes crises de flatulences, je ne te mets pas dehors moi ! (*Elle repart aussitôt côté couloir.*)

GERARD (*fort pour qu'elle entende*) – Je te ferais remarquer que c'est purement médical. Depuis qu'ils m'ont enlevé quarante centimètres d'intestins, je flatule plus qu'avant ! (*Encore plus fort.*) Et puis, ça fait p'têt du bruit mais ça ne sent rien ! (*Il va alors chercher une loupe dans un meuble.*) Me v'là équipé... (*Il retourne s'asseoir.*) Bon, voyons... Ah voilà, c'est avec une loupe qu'ils devraient vendre leur journal maintenant !... (*Lisant.*) Quoi ? Ernest Lepetit ! Tout est petit aujourd'hui, la rubrique, les caractères et le nom des gens qui y figurent. Je sens que ça va être une petite journée aujourd'hui... Bah ! Je crois que je vais aller gratter un petit

peu de terre dans le jardin, ça va me détendre un petit peu... (*Il va pour récupérer une pioche dans un coin.*)

Jackie la breloque entre alors d'un pas décidé, côté cour, sans frapper.

GERARD (*en train de récupérer sa pioche dans le coin opposé et n'ayant pas entendu Jackie entrer, il se retourne et surpris, il brandit alors sa pioche en l'air.*) Ah ! Qu'est-ce que c'est ?

JACKIE (*reculant d'un pas*) - Att... Attention avec votre pioche, là, c'est dangereux...

GERARD (*confus et reposant la pioche à sa place*) – Pardon... Désolé... Vous pourriez prévenir avant d'entrer aussi... On n'entre pas ici comme un âne dans un moulin ! (*Et voyant Jackie tirer une drôle de tête.*) Ah mais, je ne vous traite pas d'âne ! Vous ne connaissez pas l'expression « Entrer comme un âne dans un moulin » ?

JACKIE – Si, si mais je repensais à la pioche, vous la brandissiez tellement haut que... Je suis désolé d'être entré ici comme un âne dans un moulin ! C'est vrai que nos têtus équadés, autrefois, avaient de bonnes raisons de s'approcher d'un moulin, et même d'y entrer. En effet, non seulement il y avait ceux qui transportaient le grain à moudre, mais il y avait aussi ceux qui, dans certains types de moulins, servaient à entraîner le mécanisme de la meule. Et ces ânes, donc, lorsqu'ils entraient dans le moulin, le faisaient bien évidemment sans frapper à l'entrée, sans dire bonjour et sans se préoccuper de savoir s'ils dérangeaient ou pas. Ils étaient incontestablement sans gêne et impolis... comme moi, c'est vrai.

GERARD (*impressionné, à part*) – Tiens, ben il a l'air moins con qu'il en a l'air...

JACKIE (*lui tendant la main pour le saluer*) – Jackie la breloque, brocanteur de père en fils depuis des générations... Je viens de m'installer dans votre magnifique village et...

GERARD – Magnifique, magnifique, y a pas de quoi s'émerveiller devant le tableau non plus ! Il n'y a guère plus que des champs, des bois et des vieux bonhommes comme moi !

JACKIE – Le moins qu'on puisse dire, c'est que vous n'êtes pas chauvin.

GERARD – Ah ça, je ne suis pas chauve, non. Dans la famille, on a toujours eu un système capillaire et pileux très résistant.

JACKIE – Oui, oui, je n'en doute pas mais ce que je vous disais en fait c'est que vous n'étiez pas chauvin, que vous ne portiez donc pas une admiration débordante pour votre village.

GERARD – Vous savez, je n'y suis pas plus attaché que ça. C'est la maison de ma femme ici, j'habite là par obligation, c'est tout... C'est vrai qu'elle est moche !

JACKIE – Qui ça, votre femme ?

GERARD – Mais non, la maison ! Et tiens, en parlant de femme, y a la vôtre qui vous cherche ! (*Se souvenant des consignes de Jeanine.*) Enfin non ! En fait, je l'ai vue... Elle passait par là, et...

JACKIE – Et vous l’avez vue... Tant mieux pour vous parce que moi, moins je la vois, mieux je me porte ! D’ailleurs, si vous la voyez, vous ne lui dites pas que vous m’avez vu !

GERARD – Ça commence à être compliqué votre histoire, là...

JACKIE (*préférant apparemment changer de sujet*) - Bon, on en était où ? Oui, alors comme je vous l’ai dit, je suis brocanteur, donc qui dit brocante dit vieux meubles, donc...

GERARD (*lui coupant la parole*) – Donc, vous vous arrêtez chez les vieux pour voir s’ils n’ont pas des vieilles reliques qui pourraient vous intéresser !

JACKIE – Voilà, vous avez tout à fait résumé l’objet de ma visite. C’est ça, je prospecte un peu partout pour trouver des meubles, bibelots ou autres antiquités pour étoffer un peu mon magasin.

GERARD – Faudrait que j’en parle à la Paulette, elle est un peu plus chez elle que moi ici. C’est une ferme de famille dont elle a hérité à la mort de ses parents. En tout cas, on n’a jamais refait la décoration ici, c’est des meubles d’époques qu’on n’a jamais bougés ! J’ai bien peur qu’ils aient pris racine dans le sol à force. De toute façon, je ne suis pas sûr qu’elle veuille s’en séparer. Le seul meuble ici qu’elle pourrait à la limite ne pas regretter, c’est bien moi... Tiens ben, la voilà, elle vous en parlera mieux que moi.

PAULETTE (*entrant côté couloir, avançant vers Jackie avec un couteau de boucher à la main et portant un tablier blanc taché de sang*) – Bonjour Monsieur !

JACKIE (*se reculant*) – Att... Attention avec votre couteau là, c’est dangereux...

PAULETTE - Alors c’est sur quel sujet que je serais plus au courant que mon mari ?

JACKIE – Eh bien, que le seul meuble ici que vous ne pourriez à la limite ne pas regretter, ce serait lui...

GERARD (*embêté*) – Oui... enfin, non... (*Et comme pour se rassurer.*) Tu ne voudrais quand même pas te débarrasser de moi, hein ?

PAULETTE (*faisant des grands gestes avec son couteau*) – Oui, c’est une idée à creuser...

GERARD (*surpris*) – Quoi ?! Quand même, c’est blessant ce que tu me dis là... Et pose ce couteau enfin, tu vas finir par blesser quelqu’un !

PAULETTE - Je viens de désosser un gigot ! Ça m’a calmé ! (*Elle pose son couteau sur la table.*)

GERARD – T’es énervée ? C’est à cause de ce que je t’ai dit à propos de tes odeurs de pieds ?

PAULETTE - Oui, si je pouvais taper dans un sac de boxe, je crois que je l’exploserais ! Un peu comme la tête à Monsieur !

JACKIE (*reculant, sur ses gardes*) – Quoi ? Vous voulez m’exploser ? Mais...

PAULETTE – Non, je disais que mon sac de boxe allait ressembler à votre tête ! Vous avez la gueule toute amochée là, vous n’avez pas vu ?

JACKIE – Ah, si, si... Ce n’est rien... Laissez-moi me présenter, Jackie la breloque, brocanteur de père en fils depuis des générations...

PAULETTE (*plaisantant*) – Alors faut arrêter de vous cogner la tête dans vos meubles parce que franchement vous ne ressemblez plus à rien, là !

JACKIE (*ne voulant pas s’étaler sur le sujet*) – Oui... Non... En fait, je me suis installé dans votre magnifique village et...

PAULETTE – Vous tombez à pic, alors... (*Désignant Gérard.*) Alors, vous m’en donnez combien ? (*Et voyant Jackie la breloque dans l’embarras.*) Non, rassurez-vous, je ne le vends pas... Je le donne ! Je peux même vous faire un certificat d’authenticité, si vous voulez ! Il aurait fier allure dans votre vitrine, vous ne trouvez pas ?

JACKIE (*pour plaisanter*) – C’est une belle pièce mais je crains de ne pouvoir accepter. Et puis il est trop volumineux pour mettre en vitrine...

GERARD (*prenant la mouche*) – C’est fini, oui ! (*Et prenant Jackie à partie.*) Volumineux ? Non mais, vous n’allez pas être complice de ses moqueries, là !

JACKIE (*très mal à l’aise, il fait genre de regarder sa montre*) – Déjà ?! Bon, eh bien, je vais vous laisser... Merci pour l’accueil. (*Il va pour les saluer.*)

GERARD – Mais... Vous ne voulez pas savoir pour les meubles alors ? On n’est pas assez proche pour que vous soyez juste passé nous faire un petit coucou, quand même !

JACKIE (*pressé de partir*) - Je repasserai à l’occasion, hein ! Rien ne presse !

GERARD (*à Paulette*) – Monsieur repère les vieux comme nous en espérant y dénicher quelques trésors. Un trésor dans cette maison, l’idée me plaît ! Surtout qu’on ne l’a jamais trouvé l’autre trésor ! (*A Jackie.*) Oui, il se dit que les grands-parents à ma femme auraient caché un trésor ici... Bon, pour l’instant, je n’en ai encore jamais vu la couleur... Par contre, faut avouer que cette histoire fait pas mal parler dans le village, y en a qui serait prêt à tout pour mettre la main dessus !

JACKIE (*qui n’en n’a que faire*) – C’est ça, bonne journée à vous aussi... (*Et il sort limite en courant.*)

PAULETTE – Je me demande si on ne l’aurait pas un peu intimidé...

GERARD – Tu crois ? C’est malin, j’ai plus qu’à lui courir après pour m’excuser maintenant... Faut pas le lâcher, c’est une aubaine ce type ! Tu te rends compte, il est prêt à nous débarrasser de nos vieilleries ! (*Il sort rapidement côté cour.*)

PAULETTE (*alors seule*) – C’est ça, court lui après ! Mais, j’té préviens, je ne suis pas prête à vendre nos vieilleries, comme tu dis ! Faut que je me calme... (*Elle commence à faire le tour*

de la pièce en petite foulée.) Faut que je me calme... Vendre nos vieilleries, et puis quoi encore ?!

MELANIE (*entrant côté couloir, habillée style baba cool*) – Tu fais quoi là, tu t’entraînes pour le marathon de New-York ?

PAULETTE (*sans s’arrêter de courir*) - Laisse-moi me concentrer, ça me fait du bien, ça me vide l’esprit...

MELANIE - Tu sais, j’ai d’autres méthodes pour t’aider à te vider l’esprit, si tu veux...

PAULETTE – Tu veux parler de tes cigarettes qui font rire, là ? Non merci, je préfère la méthode naturelle, moi...

MELANIE - Pourtant, je peux t’assurer qu’y a pas plus naturel que ça...

PAULETTE - Laisse tomber, ça ne m’intéresse pas. Quelques foulées me suffiront...

MELANIE - En tout cas, ma méthode à moi est tout aussi efficace et surtout beaucoup moins fatigante...

On frappe à la porte.

MELANIE – Entrez...

STEPHANE (*entrant, très souriant*) – Bonjour Mesdames...

MELANIE - S’lut... (*Et voyant que Paulette ignore complètement Stéphane.*) C’est son anti-stress naturel... Je lui ai pourtant proposé la méthode douce mais...

Stéphane l’observe un court instant puis se met à la suivre en petite foulée.

STEPHANE (*après quelques tours et la suivant de très près*) – J’aurais à vous parler...

PAULETTE - Si c’est pour me vendre quelque-chose, faites-vite ou repassez demain car je ne suis guère d’humeur aujourd’hui ! (*Elle s’arrête net pour souffler un peu.*)

STEPHANE (*manquant de lui rentrer dedans*) – Pardon... Je me présente rapidement, Stéphane Pala, négociateur immobilier, je viens d’installer mon agence dans le village...

PAULETTE – Oui, je suis au courant. Paulette Riboulon ! Merci de votre visite et bonne journée... (*Elle le dirige vers la porte pour qu’il parte.*)

STEPHANE (*résistant*) – Attendez, accordez-moi juste deux minutes, j’ai peut-être pour vous une offre que vous ne pourrez pas refuser...

PAULETTE – Ah bon ? V’là la meilleure... Dites toujours mais faites vite !

STEPHANE – J’ai un jeune couple qui est à la recherche d’une ferme à acheter dans le coin et...

MELANIE (*qui s'était mise à l'écart pour consulter son portable*) - Des jeunes qui veulent s'installer dans le village, ça m'étonnerait ! Preuve en est, ceux qui habitaient ici ont tous fini par désertier ! Ya rien ici, alors ils sont partis travailler en ville...

PAULETTE (*sautant sur l'occasion*) – Eh ben alors, qu'est-ce que tu attends pour faire comme eux ? Pourquoi tu ne les as pas suivis ?

MELANIE - Moi à la ville ? Jamais de la vie, c'est trop pollué ! Non, l'idéal, ce serait que j'élève des chèvres à la montagne...

PAULETTE – Bac plus cinq pour élever des chèvres ?! Si on avait su, on t'aurait payé un troupeau tout de suite, ça nous aurait coûté moins cher !

STEPHANE (*souhaitant revenir à ce pourquoi il est là*) – Comme je vous disais, j'ai un jeune couple qui est à la recherche d'une ferme à acheter dans le coin et...

MELANIE - C'est quoi que vous appelez un jeune couple ?

STEPHANE – La quarantaine à peu près...

MELANIE - Ah oui, je comprends mieux, c'est des vieux jeunes, ça ! Des gens qui ne sont ni tout à fait jeunes, ni tout à fait vieux !

STEPHANE (*qui n'en a que faire*) – Oui, si vous voulez... Donc, pour en revenir à la ferme, la vôtre pourrait tout à fait correspondre à leurs attentes... enfin à ce qu'ils m'ont dit !

PAULETTE – Qu'ils continuent à l'attendre alors, moi je ne veux pas vendre ma ferme ! Je vais aller où après ? Par contre, je connais des fermes à vendre par ici, monsieur Pala... Mais pas la mienne, je vous dis !

STEPHANE – Attendez avant de tirer un trait sur mon offre ! Une vente en viager pourrait leur convenir... Et pour ne rien vous cacher, ce sont des gens de bonne famille, qui plus est certainement riches... Vous ne pourrez pas tomber sur meilleur acheteur...

MELANIE – Mais une vente en viager, c'est quoi exactement ?

PAULETTE – Bac plus cinq et ne pas savoir ça ! (*Déplorant une nouvelle fois.*) C'est bien la peine qu'on t'ait payé des études !

MELANIE - Ah bon, tu sais ce que c'est, toi ?

PAULETTE – Non, mais on n'a pas fait d'études, nous ! On n'a pas eu cette chance là !... Ecoutez, repassez quand mon mari sera là, monsieur Pala !

STEPHANE – Je peux l'attendre là, il revient quand ?

PAULETTE (*ferme*) – Non, vous ne l'attendez pas là, monsieur Pala ! J'ai à faire, je n'ai pas le temps de m'occuper de vous !

STEPHANE – Je sais me faire discret, vous savez...

PAULETTE – Non, c'est impossible, je vous dis ! Vous tombez mal, ce n'est vraiment pas le jour ! Repassez demain, tiens ! Demain, ce sera bien oui...

STEPHANE – Ok pour demain, je serais là au chant du coq !

MELANIE - Oui ben, pas trop tôt non plus ! Nous, on dort le matin... De toute façon, y a plus de coqs non plus dans le village, ils ont tous déserté avec les jeunes... Ah si, il reste encore Cocorico, celui de la mère Roubignole.

STEPHANE – Parfait, je serai là au chant du coq de la mère Roubignole alors ! Bonne journée Mesdames ! *(Il sort côté cour, en sifflotant.)*

PAULETTE – Bonne journée, faut le dire vite ! J'en ai connu des meilleures... *(Elle fait le tour de la pièce en petite foulée et sort côté couloir dans son élan.)*

MELANIE *(alors seule)* – Ah, ils voudraient que je quitte la maison ! Eh bien non, je ne partirai pas de là tant que je n'aurai pas trouvé ce que je cherche... *(Elle sort à son tour côté couloir, pour le moins rêveuse.)*

On voit alors Arthur (Ou Arthurine.) et Zoé sortir prudemment de l'armoire. Ils s'apprêtent à partir côté cour sans faire de bruits mais on entend Paulette parler fort en coulisses.

PAULETTE – Je lui en veux ! Je lui en veux !

Pris de panique, Arthur et Zoé retournent alors machinalement s'enfermer dans l'armoire.

PAULETTE *(entrant côté couloir, épluchant une pomme de terre nerveusement avec un économe)* – Je lui en veux !... Mais je lui en veux de vouloir vendre nos vieilleries ! Je crois que si il était à la place de ma patate, j'en ferais de la purée ! *(Elle ressort côté couloir, bouillonnante.)*

On voit alors à nouveau Arthur (Ou Arthurine.) et Zoé sortir prudemment de l'armoire. Ils s'apprêtent une nouvelle fois à partir côté cour sans faire de bruits mais on entend cette fois-ci Gérard parler fort en coulisses.

GERARD – Faut pas nous en vouloir...

Arthur et Zoé retournent immédiatement s'enfermer dans l'armoire.

GERARD – Faut pas nous en vouloir... Vous voyez, on n'est pas des sauvages ! *(Il met une bonne tape amicale dans le dos de Jackie, ce qui l'envoie valdinguer dans un coin.)*

JACKIE *(vacillant)* - Non, j'avoue que je vous ai mal jugés ! C'est juste que l'accueil avec la pioche, votre femme avec le couteau, ça m'a un peu refroidi !

On entend alors le coq de la mère Roubignole chanter faux, un court instant.

GERARD – Tiens, ça y est, v'là qui remet ça, lui ! Il chante n'importe quand et faux par-dessus le marché ! C'est Cocorico, le coq à la mère Roubignole, je vais pas tarder à lui couper !

JACKIE – Quoi, ses roubignoles ?

GERARD – Mais non, ses cordes vocales enfin ! Qu'est-ce que vous avez tous à vouloir lui couper les roubignoles à ce pauvre coq ?!

Paulette entre côté couloir, elle bat des blancs d'œufs pour les monter en neige très énergiquement dans un grand bol, ça en gicle de partout.

GERARD - Alors, qu'avez-vous pensé des meubles que je vous ai montrés dans la grange ?

JACKIE - Franchement, sans vouloir vous froisser, ce n'est pas des meubles de grande valeur. J'ai presque envie de vous dire qu'il n'y a pas de trésors dans votre grange.

GERARD (*déçu*) – Ah... Et cette armoire qui nous embarrasse là, on peut considérer ça comme un trésor ? (*Montrant l'armoire où sont cachés Arthur et Zoé.*)

PAULETTE (*s'interposant devant Jackie, brandissant son fouet*) - Ah non, pas cette armoire !

JACKIE (*reculant d'un pas*) – Le fouet... Attention avec votre fouet...

GERARD – Et pourquoi pas ? Elle nous embarrasse là ! Laisse Monsieur y jeter un œil enfin...

JACKIE (*qui a réussi à s'en approcher*) – C'est vrai qu'elle n'est pas banale et en y regardant de plus près je dirais même que... Ce n'est pas du « Made in China » en tout cas.

PAULETTE (*l'écartant de l'armoire avec force*) – Il manquerait plus que ça, c'est une armoire de famille qui est là depuis des générations ! Elle n'est pas à vendre, vous comprenez !

GERARD – Moi, je ne te comprends plus par contre ! Laisse le estimer cette armoire, ça ne t'engage à rien enfin...

JACKIE – A vu d'œil, je l'estime à... peut-être... à la louche, dans les mille euros.

GERARD (*agréablement surpris*) – Vendu ! Je vous fais un paquet cadeau ?

JACKIE (*qui a repris du poil de la bête, motivé*) – Bien entendu, avant de vous donner cette somme, il faudrait que je m'assure de son bon état intérieur.

PAULETTE (*s'interposant à nouveau*) - Ne vous donnez pas cette peine, elle est pourrie de l'intérieur ! Cette armoire, c'est un tas de sciure ! Si je la garde, c'est purement sentimental.

GERARD – Un tas de sciure ?! N'importe quoi, on sera certainement un tas de sciure avant elle ! Les temps sont durs quand même et ce n'est pas avec nos maigres retraites ! Mille euros, quand même, c'est une somme qui ne se refuse pas... Tu sais comme moi qu'on a du mal à boucler les fins de moi en ce moment.

JACKIE – J'ai la mauvaise habitude d'être tenace en affaire, vous savez, surtout quand je veux quelque chose. Et je ne vais pas vous lâcher comme ça ! On fait quoi, alors ?

PAULETTE – On ne fait rien !

GERARD – On ne fait rien ? (*Insistant avec agacement.*) C’est mille euros quand même !

JACKIE – J’aimerais vraiment pouvoir approfondir mon estimation et vous convaincre de me la vendre ! Je suis certain qu’on pourrait arriver à trouver un terrain d’entente et faire affaire ensemble.

GERARD – Mais oui, on va bien trouver à s’arranger... (*Voyant Paulette battre ses blancs en neige avec toujours autant de vigueur.*) Tu fais quoi là ?

PAULETTE - Je monte des blancs d’œufs en neige, ça ne se voit pas !

GERARD - Il ne va plus rester grand-chose dans ton bol à force de les battre aussi fort... Tu ne les bats plus là, tu leur mets une sacrée correction !

PAULETTE – Ça me calme !

GERARD – T’es énervée ?

PAULETTE – Enervée ? Le mot est faible...

JACKIE (*soucieux*) – En fait, j’ai bien réfléchi, je repasserai plus tard...

GERARD – Tu lui fais peur avec ton fouet là !

JACKIE – C’est vrai que vous avez un sacré coup de fouet, pas besoin d’un batteur électrique avec vous, hein... Je n’aimerais pas être à la place des blancs ! Quelle énergie...

PAULETTE – Si vous mettiez autant d’énergie à partir vous, ça m’arrangerait !

GERARD (*à Jackie, l’accompagnant côté cour*) – Repassez donc, je crains qu’il n’y ait rien à en tirer pour l’instant... (*Et une fois Jackie sorti et pour détendre l’atmosphère.*) C’est pour le dessert, tu comptes faire un gâteau ?

PAULETTE – Non, c’est pour mettre dans le gigot, imbécile ! (*Elle sort côté couloir aussi énergiquement qu’elle bat ses blancs.*)

GERARD – Pour mettre dans le gigot ? Tu me prends vraiment pour un nigaud ! Ce n’est pas parce que je ne la fais jamais que je ne sais pas la faire, la cuisine !

Paulette revient déjà côté couloir, elle cire maintenant une chaussure très énergiquement.

PAULETTE – Avant de vouloir la faire, faudrait-il encore que tu saches où elle se trouve la cuisine !

GERARD (*surpris*) – Ben, tu cires une godasse maintenant ?... Fais attention à ne pas faire un trou quand même...

PAULETTE - Ça me calme !

GERARD - T’es énervée ?

Paulette ne répond pas mais on sent qu'elle bouillonne de l'intérieur en s'acharnant sur cette pauvre chaussure pendant que Gérard s'installe à la table avec son journal. Un court moment de silence s'invite sur la scène, juste le bruit de la brosse sur la chaussure et Gérard qui tourne nerveusement les pages de son journal.

GERARD (*levant le nez de son journal*) – C'est un drôle de personnage la Breloque, hein ? Il veut que du vieux ! Et même en mauvais état ! Si seulement, en vieillissant, on pouvait prendre autant de valeur que nos meubles... Je suis prêt à lui vendre des choses, histoire d'égayer un peu notre quotidien. Parce que, entre nous, on peut pas dire qu'on est des retraites dorées, nous les vieux !

PAULETTE – Je vendrai rien, t'as compris !... Je vais courir, moi ! (*Elle sort énervée côté cour en petite foulée tout en cirant sa chaussure.*)

GERARD – Mais enfin, on peut en parler... Et tu vas pas aller courir en cirant ta godasse quand même !

Un court temps pendant lequel Gérard marmonnera tout seul dans son coin. Puis Jeanine entrera côté cour, toujours aussi agitée.

GERARD – Tiens, je l'avais oubliée celle-là !

JEANINE - Alors, vous l'avez vu ?

GERARD - Ecoutez, je ne sais pas, je ne sais plus...

JEANINE – Et moi, je ne comprends pas, je ne comprends plus, il me regarde plus comme avant !

GERARD – C'est p'têt qu'il a la vue qui baisse...

JEANINE – J'ai l'impression que dans un couple, avec le temps, tout fout le camp, et même les sentiments... Et après les sentiments, viennent les emmerdements ! (*Elle va se serrer contre lui, ne lui laissant pas le choix.*) Qu'est-ce que c'est réconfortant d'être contre vous... (*Gérard en est tout embarrassé.*)

Paulette revient alors côté cour en petite foulée, toujours en cirant sa chaussure.

PAULETTE (*s'arrêtant net en découvrant la scène*) – Mais ?! Qu'est-ce qu'il se passe encore ici ? Je m'absente deux minutes et je te retrouve enlacé dans les bras d'une autre ?! Tu peux m'expliquer ?

GERARD (*se détachant rapidement de Jeanine*) – Mais... Mais rien du tout... J'allais raccompagner Madame...

PAULETTE – T'as une drôle de façon de la raccompagner ! J'ai bien fait de repasser poser cette godasse, moi, on dirait ! (*Elle s'en débarrasse rapidement en la jetant sur Gérard.*)

JEANINE – Ne craignez rien, il me consolait...

PAULETTE – Et vous ne pouvez pas vous consoler dans les bras de votre mari au lieu de vous servir du mien ?!

JEANINE – Faudrait déjà que je sache où il est... *(Elle sort côté cour, désespérée.)*

GERARD – Elle est bizarre cette femme, tu ne trouves pas ?

PAULETTE – C'est cette journée qui est bizarre ! *(Elle ressort côté cour en petite foulée.)*

GERARD *(avant de la suivre)* – Tu me demandes pas qui c'est ? C'est la femme de la Breloque, mais faut pas lui dire qu'elle le cherche. Et à elle, faut pas lui dire qu'on a vu la Breloque... T'y comprends quelque chose, toi ?...

Un court temps, puis Arthur et Zoé ressortent une nouvelle fois prudemment de l'armoire et partent côté cour sans faire de bruits.

Mélanie entre côté couloir, regarde autour d'elle, l'air prudente.

MELANIE - J'en peux plus d'être ici, je les supporte plus, faut que je passe à la vitesse supérieure... Je suis sûre qu'elle sait quelque chose ma mère à propos du trésor ! Faut que je continue à les écouter en cachette, ils parleront, c'est sûr ! Et après, à moi le butin ! Dire qu'ils croient que je squatte chez eux par pur fainéantise, pas du tout, c'est par intérêt ! Des années que j'essaie de leur tirer les vers du nez, de leur soutirer sournoisement des informations, mais sans succès. *(Affairée à fouiner çà et là, elle ne voit pas que Jackie est entré côté cour.)* Je le trouverai ce trésor, je le trouverai... *(Elle se retourne et découvre Jackie dans un coin, plutôt mal à l'aise.)* Mais ?! Qu'est-ce que vous faites là ? *(Menaçante.)* Ça fait longtemps que vous m'écoutez, vous ?

JACKIE *(pas rassuré)* – Non, non... Je... J'ai bien réfléchi pour l'armoire et je pensais proposer une petite rallonge si toutefois je pouvais y jeter un œil...

MELANIE – Vous pourrez y jeter un œil si toutefois vous daignez répondre à ma question ! Alors, ça fait longtemps que vous m'écoutez ?

JACKIE *(anxieux)* – Au fait, je ne me suis pas présenté, Jackie la breloque, brocanteur de père en fils depuis des générations... Je viens de m'installer dans votre magnifique village et...

MELANIE – Et ben, vous n'allez pas y rester longtemps, croyez-moi !

JACKIE *(dans ses chaussettes)* – Pourtant, on dit que c'est un petit village bien tranquille et...

MELANIE – Faut vous méfier des « On dit »... Moi, c'est Mélanie Riboulon ! *(Elle va se mettre devant la porte côté cour comme pour lui barrer le passage.)* Dites-moi ce que vous avez entendu !

JACKIE – Trois fois rien, je vous assure... Je suis à moitié sourd, en plus...

MELANIE - Vous êtes sourd quand ça vous arrange, j'ai l'impression... Si vous gardez le silence, je vous mets dans la confiance.

JACKIE – Moi ce qui m'intéresse, c'est cette armoire, le reste m'importe peu !

MELANIE – Elle a bon dos l'armoire !

JACKIE (*sentant la situation s'envenimer*) – Rien ne presse après tout, je repasserai plus tard, hein... Si vous voulez bien me laisser passer...

MELANIE – Non, non, vous n'allez pas vous défiler comme ça ! Vous croyez que ça se fait d'entrer chez les gens comme ça pour écouter leur conversation !

JACKIE – Je venais juste pour négocier, je vous jure que j'avais des intentions tout à fait honnêtes.

MELANIE – On peut dire que vous êtes tombé au mauvais endroit, au mauvais moment, alors !

JACKIE (*fataliste*) – Pour ça, j'ai le chic pour me mettre dans des coups foireux, moi ! C'est ce qui me vaut d'ailleurs tous ces bleus, ces pansements et ces cicatrices... Ah, si vous saviez comme j'ai la poisse... Et j'ai l'impression que c'est pas fini.

MELANIE – Avouez que vous m'avez entendu et je vous laisse partir !

JACKIE (*se résignant à parler, rassuré à l'idée de pouvoir partir*) – D'accord... Bon, vous avez dit (*Et l'imitant parfaitement, y mettant le ton, comme elle.*) : « Je le trouverai ce trésor, je le trouverai... Mais ?! Qu'est-ce que vous faites là ? Ça fait longtemps que vous m'écoutez, vous ? »

MELANIE – Et vous vouliez que je vous laisse partir avec ce que vous savez ?

JACKIE – Entre nous, je ne sais pas de quoi vous parliez... J'ai une mémoire flash, dans deux minutes j'aurai oublié... A peine j'aurai passé cette porte que tout sera déjà aux oubliettes... Vous pouvez me croire, ce n'est pas moi qui vais vous créer des ennuis... Laissez-moi passer maintenant...

MELANIE – Vous avez raison, je m'inquiète pour rien. Je pense que je me suis faite une mauvaise opinion de vous et j'en suis désolée, vraiment...

JACKIE (*rassuré et retrouvant le sourire*) - Je suis content que vous pensiez ça. Je vous avoue que j'étais un peu inquiet...

MELANIE – Maintenant que les choses ont l'air clair entre nous, profitez-en donc pour jeter un œil à cette armoire...

JACKIE – Bon... Je crois que je vais me laisser tenter alors...

MELANIE – C'est ça, laissez-vous tenter...

Jackie commence l'inspection de l'armoire, intérieure comme extérieure. Mélanie est dans ses pattes et ne le lâche pas une seconde.

JACKIE - Mais... Ça me déconcentre que quelqu'un regarde au dessus de mon épaule comme ça sans arrêt !

MELANIE – C'est que, c'est très intéressant de vous regarder faire. On sent que vous en connaissez un rayon en vieilleries.

JACKIE – C'est un métier ! Chaque détail a son importance, vous savez. Tiens, regardez, là par exemple, les belles moulures qui ont été sculptées, elles sont magnifiques, vous ne trouvez pas ?

MELANIE (*qui n'en a que faire et a certainement une autre idée derrière la tête*) – Ah si, oui, elles sont vraiment bien moulées, ces moulures, là...

JACKIE – Elles ont été sculptées, pas moulées, vous comprenez ?

MELANIE – Je débute, vous savez... Et ce n'est pas pour vous contrarier, mais je ne pensais pas qu'une telle armoire pourrait autant inspirer quelqu'un. Personnellement, j'en aurais fait du petit bois pour me chauffer cet hiver, moi...

JACKIE – Non, non, surtout pas ! Les objets ont une âme, une histoire...

MELANIE – Et de la valeur aussi pour certains ! Dites plutôt que vous êtes intéressé par le pognon ! Elle va vous rapporter un max cette armoire à la revente, hein ?

JACKIE – Soyons un peu logique, je ne suis pas là pour perdre de l'argent non plus...

MELANIE – Et moi je ne suis pas là pour perdre mon temps ! (*Elle met la main sur le couteau laissé par Paulette sur la table tout à l'heure, comme pour l'intimider.*) Il va falloir être très compréhensif maintenant, d'accord ?

JACKIE (*flippant*) – Très bien, je ferai tout ce que vous voudrez... Mais lai... laissez ce cou... couteau tranquille, vous pourriez vous faire mal... Le gigot en a apparemment déjà fait les frais, paix à son âme... Alors, soyez com... compréhensive, vous aussi...

MELANIE (*jouant avec le couteau*) – Elle vous plait cette armoire alors ?

JACKIE - Oui... Oui, oui... beaucoup... C'est une des plus belles armoires que j'ai eue l'occasion de voir...

MELANIE – Eh bien, je vous donne l'occasion de la voir et de l'apprécier encore de plus près ! (*Ferme.*) Rentrez à l'intérieur maintenant !

JACKIE – Ren... Rentrer à l'intérieur de l'armoire ? Mais... Ce n'est pas dans mes habitudes, vous savez...

MELANIE – Entrez maintenant, et sans rouspétances !

JACKIE – Bien... Bien sûr... Mais vous laissez les portes ouvertes, hein... J'ai une tendance à la claustrophobie et je pourrais très, très vite manquer d'air... J'ai peur des espaces confinés, des lieux clos, des petites pièces et de l'enfermement. C'est un trouble anxieux qui peut me causer une crise de panique. Comment vous expliquer, la claustrophobie posséderait deux

symptômes clés : la peur d'être restreint et la peur de suffoquer. Un individu claustrophobe montrerait souvent, mais pas toujours, des signes dans les salles fermées et les zones confinées... comme cette armoire, tiens ! Cependant, un claustrophobe n'est pas forcément effrayé par l'endroit en lui-même, mais il a plutôt peur de ce qui pourrait lui arriver s'il était coincé à cet endroit. Souvent, lorsqu'il est confiné, l'individu est effrayé par l'idée de manquer d'air. La claustrophobie se développe lorsque les espaces confinés sont psychologiquement synonymes de danger imminent. Elle est la conséquence d'une expérience traumatisante vécue durant l'enfance. Personnellement, je suis resté coincé quatre heures dans un coffre à jouet où mon frère m'avait enfermé ! *(Il commence à prendre une respiration forte et rapide, à la limite du ridicule. Si l'acteur trouve la réplique trop longue à apprendre, il est bien sûr possible de supprimer quelques lignes.)*

MELANIE *(ne le prenant pas au sérieux)* – Arrêtez, vous allez me faire pleurer, là... En tout cas, c'était très sympa votre cours sur la claustrophobie mais vous essayez de gagner du temps là, c'est ça ?

JACKIE – Non... Non, non, c'est très important que vous sachiez ce qu'il adviendra de moi si vous m'enfermez là-dedans. D'ailleurs, la plupart des claustrophobes retirent leurs vêtements pensant que cela minimisera les symptômes. *(Il se déshabille rapidement, jetant ses habits dans l'armoire au fur et à mesure, sauf une de ses chaussettes qu'il laissera malencontreusement tombée par terre, et se retrouvera en caleçon.)*

MELANIE *(stupéfaite)* – Arrêtez un peu votre cinéma, maintenant !

JACKIE – Non, non, je ne fais pas du cinéma mais... mais je vous assure que je préférerais être dans un film ou... ou une pièce de théâtre, tiens !... Ou encore mieux la victime innocente d'une caméra cachée...

MELANIE – Pour l'instant, c'est vous qui allez vous cacher et dans cette armoire que vous chérissez tant ! C'est pas beau, ça !

JACKIE – Si... Si, si, vous me comblez de bonheur... Mais je vous assure que... je n'y tiens pas tant que ça en fait à cette armoire...

MELANIE – Mais oui, c'est ça, vous allez me la faire à l'envers maintenant ! Vous me prenez pour une idiote, c'est ça ?

JACKIE – Et dire qu'on m'avait dit que c'était un petit village bien tranquille...

MELANIE – Vous pouvez pas changer de disque un peu, c'est lassant à force... Allons, un peu de courage...

JACKIE – Mais, vous allez me laisser longtemps là-dedans ?

MELANIE – Le temps que je réfléchisse à la suite à donner à cette histoire.

JACKIE – Je vous promets que je n'en parlerai jamais à personne ! Je serai muet comme une carpe ! Je suis même prêt à quitter ce village maudit si vous me laissez partir tout de suite !

MELANIE – Sûrement pas, les gens trouveraient ça trop bizarre ! Je ne peux pas vous laisser sortir d'ici pour l'instant, vous en savez trop. Rentrez là-dedans et attendez mes instructions...

(Se baladant avec le couteau.) Sinon, je m'occupe de vous et même avec la pioche, là dans le coin !

JACKIE – Pas... Pas la pio-pioche ! J'y vais... *(Mettant un pied dans l'armoire.)* Et dire qu'on m'avait dit que c'était un petit village bien tranquille...

MELANIE - Mettez le deuxième pied dans cette armoire et quand vous serez à l'intérieur, pas un mot, silence radio où je vous fais hara-kiri à la première occasion !

JACKIE *(avant de rentrer complètement à l'intérieur de l'armoire)* - Et dire qu'on m'avait dit que c'était un petit village bien tranquille...

MELANIE *(refermant les portes de l'armoire avant d'aller sur le devant de la scène)* – Un petit village bien tranquille... Tranquille en apparence seulement...

Et l'on pourra entendre Cocorico chanter faux alors que le rideau tombe.



ACTE II

(30 minutes environ)

La scène est dans le noir.

VOIX OFF - Et le lendemain matin...

On entend à nouveau Cocorico chanter faux. On frappe à la porte avec insistance. Au bout d'un moment, la scène s'éclaire et l'on voit Paulette et Gérard, en pyjamas et bonnets de nuit, traverser la pièce pour aller ouvrir. Le coq se tait.

STEPHANE (*entrant côté cour, motivé*) – Bonjour ! Comment allez-vous ? Vous n'avez pas oublié notre petit rendez-vous, quand même ?

PAULETTE, à Gérard. – Ah oui, j'ai oublié de t'en parler...

STEPHANE - Je ne suis pas en retard, j'espère ? Quelle heure est-il maintenant d'ailleurs ?

GERARD (*sale tête*) – Sept heures du matin !

STEPHANE – Ne dit-on pas que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt, hein ?

GERARD – Ah bon ? Celui qui a dit ça, c'était sûrement un insomniaque !

STEPHANE – Je ne vous ai pas réveillés, j'espère ?

PAULETTE – Non, non, vous voyez bien qu'on était en train de faire un tennis... (*Pas commode.*) Mais bien sûr que vous nous avez réveillés, enfin !

STEPHANE – Pourtant, dès que j'ai entendu le chant du coq de la mère Roubignole, je suis venu !

GERARD – Je crois que je vais pas tarder à lui couper à celui-là !

STEPHANE – Quoi, ses roubignoles ?

GERARD – Mais non, ses cordes vocales, enfin !

STEPHANE – A la mère Roubignole ?

GERARD – A son coq ! Ça ne vous vaut rien de vous lever aux aurores, vous !... Le problème, c'est qu'il chante fort, faux et quand ça lui chante !

STEPHANE – C'est marrant ça, il chante quand ça lui chante...

PAULETTE – Il chante quand ça lui chante, oui, parfaitement ! Vous avez déjà vu un coq qui ne chantait jamais à la même heure ? Hier, c'était quatre heures du matin, aujourd'hui, sept

heures et demain il va se réveiller à l'heure de l'apéro ! Si encore il chantait juste, Cocorico ! Mais non ! C'est un coq qui fait des canards !

STEPHANE (*bidonné*) – C'est drôle ce que vous avez dit là encore, je suis bidonné...

PAULETTE – C'était pas fait pour !

STEPHANE – Un coq qui fait des canards, fallait y penser ! C'que vous êtes drôle...

PAULETTE – Je ne vois ce qu'il y a de drôle ! En tout cas, moi ça ne me fait pas rire d'être confondue avec une comique à sept heures du matin ! D'ailleurs, le spectacle est terminé, il va falloir rentrer... (*Elle le pousse vers la sortie.*)

STEPHANE (*brandissant un sac qu'il avait dans la main*) – Mais, j'ai amené les croissants...

PAULETTE – Les croissants ? Mais on n'a pas commandé de croissants, Monsieur !

STEPHANE (*perdant subitement sa bonne humeur, il se met à pleurer ridiculement, très fort*) - Pardon, je suis ridicule... (*Il se mouche bruyamment.*) Mais il faut me comprendre, je viens de monter mon agence, c'est déjà pas facile alors si tous les gens d'ici sont comme vous...

GERARD – Comme nous, c'est-à-dire ?!

Stéphane se remet à pleurnicher. Il va sécher ses larmes dans les bras de Paulette limite à lui faire un câlin. Consternation de Gérard.

STEPHANE (*se détachant de Paulette et pressant nerveusement son sac de croissants dans ses mains*) - Pardon, je me sens tellement ridicule...

PAULETTE – C'est vos croissants qui vont être ridicules à force de les triturer de la sorte !

STEPHANE – Vous avez raison... (*Et reprenant radicalement du poil de la bête.*) Bon ! Parlons bien, parlons peu ! Allons droit au but, votre maison a tapé dans l'œil de mes clients ! (*Paulette commence à ouvrir la bouche pour parler mais Stéphane ne lui laisse pas prendre la parole.*) Je sais ce que vous allez me dire, qu'elle n'est pas à vendre ! Je vous comprends, où iriez-vous après ? Et c'est là que la magie du viager opère... Et c'est tout simple. Qu'est-ce que le viager ? C'est un mode particulier de vente de biens mobiliers ou immobiliers, qui consiste à transformer tout ou partie du prix en une rente annuelle et viagère, à vie, au profit du vendeur. Cette rente annuelle est en général payée mensuellement ou trimestriellement, selon accord entre les parties. Elle est constituée le jour de la signature de l'acte notarié et s'éteint au décès du Vendeur. Elle est régie par les articles 1968 à 1983 du Code Civil.

GERARD - Et vous trouvez ça tout simple, vous ?

STEPHANE – Pour faire plus simple, non seulement, vous restez dans votre maison mais en plus les acheteurs vous versent une rente tous les mois !

GERARD (*emballé*) – Ah oui, là, c'est plus clair... On signe où ?

PAULETTE – Oui mais, quel est l'intérêt pour l'acheteur d'acquérir une maison en viager ?

STEPHANE – Eh bien, le but d'un viager pour un acheteur est de récupérer la maison au plus vite.

PAULETTE – Pour résumé, plus vite on cassera notre pipe, plus vite ils seront contents !

STEPHANE – Voilà !

PAULETTE - J'avais vu un film à la télé à ce sujet où les acheteurs essayaient à tout prix de supprimer un pauvre Monsieur à qui ils avaient acheté la maison en viager ! Imaginez un instant qu'ils aient vu le film eux aussi, ça pourrait peut-être leur donner des idées...

STEPHANE – Redescendez sur terre, on n'est pas dans une fiction là. Non, mes acheteurs ont des intentions honnêtes, ils souhaitent que tout le monde y trouve son compte, eux comme vous.

GERARD (*moqueur*) – Et si on refuse, vous allez vous mettre à chialer ?

STEPHANE – Pour ça, ce seront mes glandes lacrymales qui décideront ! Mais pour la maison, c'est à vous de décider ! Je ne veux pas vous mettre la pression, mais ils sont prêts à signer rapidement ! Attention, à trop attendre, ils pourraient changer d'avis par contre !

PAULETTE – Mais avant de signer quoi que ce soit, on aimerait quand même rencontrer ces gens...

STEPHANE – Eux-aussi, je vous rassure ! Par contre, ils sont un peu...

PAULETTE – Ils sont un peu quoi ?

STEPHANE – Ils sont un peu... aristos !

PAULETTE – Aristos ? A part les « Aristochats », c'est tout ce que je connais.

STEPHANE – Non, vous n'y êtes pas, ils sont aristocrates, genre famille bourgeoise, vous voyez...

PAULETTE – Pas comme nous, quoi !

STEPHANE – Pas vraiment non... Par contre, il y a quelque-chose qui cloche...

PAULETTE – Quoi ? On n'est pas assez bien pour eux ?!

GERARD – Non, moi je sais ce qui cloche, c'est la décoration ! C'est parce que c'est un peu rustique, c'est ça, hein ?

STEPHANE – Non, c'est pas la déco... c'est vous !

GERARD (*surpris*) – Nous, on cloche ?

PAULETTE – J'en étais sûr ! On est trop rural, tu comprends ! On n'est pas à leur niveau, au même rang dans la société !

GERARD (*fataliste*) – Oh, ça ne change pas grand-chose, à l'école, j'étais toujours au dernier rang, alors...

STEPHANE – Non, vous vous méprenez, c'est pas du tout dans ce sens-là...

PAULETTE – Dans quel sens alors ?

STEPHANE - Comment vous dire... Vous comprenez bien que le but d'un viager est de réaliser une bonne affaire, donc quand ils vont s'apercevoir que vous êtes en pleine forme, ils seront peut-être un peu plus hésitants...

PAULETTE – On ne va quand même pas se transformer en vieillards pour leur faire plaisir !

STEPHANE – Ben si, justement !

PAULETTE – Quoi, vous voulez qu'on passe le reste de nos jours déguisés en... vieux ?

STEPHANE - Le mieux ce serait encore de leur faire croire que vous allez bientôt passer l'arme à gauche...

PAULETTE – Ah ben, alors ça, c'est la meilleure !

STEPHANE – Juste pour ce rendez-vous, histoire de les appâter un peu plus...

PAULETTE – C'est une drôle de proposition que vous nous faites là, monsieur Pala...

STEPHANE – En plus, c'est une vente en viager sur deux têtes ! Donc qui dit deux têtes, dit deux fois plus de risque ! Non, non, il va vraiment falloir mettre le paquet pour finir de les convaincre.

PAULETTE – Vous êtes bien gentil mais on n'a jamais fait ça nous, de mentir sur notre apparence physique !

STEPHANE – Je ne vous demande pas de mentir mais juste de leur donner un petit peu plus d'espoir de récupérer cette maison au plus vite.

GERARD – Et vous, comme ça, au passage, vous récupérez votre petite commission...

STEPHANE – Voilà, et tout le monde est content...

PAULETTE – N'empêche qu'ils risquent de vite déchanter, parce qu'on n'est pas décidé à passer de l'autre côté nous. On va s'accrocher ! Croyez-moi, ils vont casquer un bon moment les aristos !

STEPHANE – Bon, il nous reste à caler un rendez-vous avec eux maintenant ! Vous pensez être prêts quand ?

PAULETTE (*un peu paniquée*) – Vous voulez dire, transformés et tout ? C'est que vous nous prenez un peu de court et...

STEPHANE (*sans leur laisser le choix*) - Demain au chant du coq de la mère Roubignole alors, c'est parfait !

GERARD – Mais non, enfin ! Vous savez bien qu'il chante jamais à la même heure !

STEPHANE – Ah oui, c'est vrai... Eh bien, à dix heures alors ! (*Et sortant côté cour.*) A demain donc, et surtout n'oubliez pas, avec au moins dix ans de plus !

Paulette et Gérard en reste bouche bée un court instant.

PAULETTE – Demain à dix heures avec dix ans de plus !... J'espère qu'on fera pas dix ans de prison après ! C'est pas très honnête ce qu'on fait là !

GERARD – Tu vois le mal partout... Il sait ce qu'il fait l'agent immobilier...

PAULETTE – Il sait ce qu'il veut surtout, sa commission et qu'importe les moyens pour y arriver !

GERARD - Allons plutôt nous mettre dans la peau du personnage histoire de s'habituer un peu à notre nouveau rôle...

Et avant de sortir côté cour...

PAULETTE – J'avais bien dit que je vendrais rien pourtant ! On dirait que ça t'amuse, toi ?

GERARD – Je t'avoue que...

Ils auront maintenant quelques minutes pour se vieillir, il faudra donc faire vite.

Mélanie qui était en fait cachée derrière le fauteuil se redresse brusquement, ce qui ne manquera pas de surprendre le public.

MELANIE – C'est pas vrai, ils veulent vendre la maison maintenant ! Ça contrarie mes plans, ça ! (*Elle va toquer contre l'armoire et avec un certain brin d'ironie*) Ya quelqu'un ?

JACKIE (*toujours à l'intérieur*) – Présent !

MELANIE – Vous avez passé une bonne nuit ?

JACKIE – Parlez plus fort, j'entends rien de l'intérieur !

MELANIE (*un peu plus fort*) – Vous avez passé une bonne nuit ?

JACKIE – Ah, parce que c'est déjà le matin ?

MELANIE – Oui, mais il est tôt... Rendormez-vous... Et pas un mot, hein, sinon... (*Réfléchissant un court temps avant de retourner toquer à l'armoire.*) Vous êtes toujours là ?

JACKIE – Oui ! Où voulez-vous que je sois ?

MELANIE – Bon, réfléchissons vite et bien ! Je ne peux pas continuer à me cacher derrière ce fauteuil, je risque de me faire pincer à force... Dites, vous entendez bien de l'intérieur ?

JACKIE – C’est pas fameux...

MELANIE – Vous allez me faire une place quand même ! J’ai l’ouïe fine, moi... (*Elle entre dans l’armoire.*) Et pas un mot, hein, sinon... (*Une fois l’armoire refermée.*) Je ne vous ai pas dit tout à l’heure mais vous êtes vachement sexy, en fait...

JACKIE – Merci...

MELANIE - Ouh là, qu’est-ce que c’est que ça ?...

JACKIE – Je crois que vous touchez mes roubignoles, là...

MELANIE – Pardon, ma main a dérapé...

JACKIE – Ya pas de mal...

Un court temps puis Arthur et Zoé déguisés en aristocrates, tirés à quatre épingles et adoptant des accents très hautains, entrent côté cour, la porte étant restée ouverte, bagages en main, suivi de très près par Stéphane Pala, tout paniqué. Si Arthur est Arthurine, celle-ci sera déguisée en homme. Si possible, l’actrice essaiera de prendre une voix plus masculine. Quelques accessoires comme un chapeau et une moustache postiche termineront parfaitement la transformation.

STEPHANE – Non mais, vous comprenez, il est un peu tôt, on n’entre pas chez les gens comme ça, enfin !

ARTHUR - On sera bientôt un peu chez nous ici, non ? Vous nous avez bien dit qu’ils étaient prêts à casser leurs pipes...

STEPHANE – Oui mais, ne brûlons pas les étapes non plus ! J’ai convenu d’un rendez-vous demain à dix heures !

ZOE - Demain ou aujourd’hui, ça change quoi, hein ? En tout cas, ça tombe bien qu’on vous ait croisé sur notre chemin, on pourra approfondir certains détails ensemble comme ça ! Vous allez pouvoir nous expliquer certaines choses qui auraient pu nous échapper, par exemple !

STEPHANE – Oui, j’ai bien l’impression qu’il y a certaines choses qui vous ont échappées, en effet ! Vous me mettez dans l’embarras, enfin... Je leur avais dit demain, je ne sais pas s’ils seront prêts du coup... (*Se reprenant.*) Enfin, disponible, je veux dire... Ecoutez, j’ai dû négocier durement, en plus !

ARTHUR - Ecoutez, les valises étaient prêtes depuis hier soir, on a fait trois heures de route pour venir ce matin, on n’allait pas faire le pied de grue devant la porte ! En plus, elle était ouverte, c’est un signe que cette maison était prête à nous accueillir !

STEPHANE – Attendez, quand vous dites que les valises étaient prêtes, c’est que vous partez en voyage ?

ZOE - Non, nous restons ici, pourquoi ?

STEPHANE – Vous restez ici ?! Attendez, je m’assoie ! (*Il s’assoie quelques secondes comme pour récupérer et se relève rapidement.*) Mais... Qui vous a dit que vous pourriez rester ici ?

ARTHUR - On n’achète pas une maison sans y avoir vécu un petit peu... Disons une semaine, le temps de savoir si elle nous convient !

STEPHANE - Mais c’est absolument impossible, c’est plus un viager là mais une violation de domicile !

ZOE - En tout cas, nous, on n’envisage pas la chose autrement... Alors, si vous voulez toucher votre commission, monsieur Pala, il va falloir être très compréhensif maintenant...

STEPHANE – Admettez quand même que vous me mettez dans une situation des plus embarrassantes vis-à-vis des propriétaires...

ARTHUR (*qui n’en démord pas*) – C’est à prendre ou à laisser... Je sens que je vais me plaire ici, moi...

STEPHANE – Je ne sais pas si ça va plaire aux proprios par contre... Mettez vous un petit peu à leur place !

ZOE - Un jour, nous prendrons leur place justement...

STEPHANE - Certainement, mais... pas comme ça, enfin ! Un viager ne se déroule pas de cette façon, il y a des règles, une procédure à respecter !

ARTHUR - Pensez à votre commission, monsieur Pala... la commission...

STEPHANE (*se résignant*) - Bon, voilà comment on va procéder, vous allez rester là bien sagement pendant que je vais aller voir s’ils sont prêts... (*Se reprenant à nouveau.*) Enfin, s’ils sont là, je veux dire...

ZOE - On vous attend ! Maintenant qu’on est là, on ne bouge plus de toute façon ! Il faut vraiment qu’on s’imprègne de cet endroit afin d’être sûr de notre choix...

Stéphane sort côté couloir, un peu décontenancé, pendant qu’Arthur et Zoé visitent un peu la pièce.

JEANINE (*entrant sans prévenir côté cour et s’adressant directement à Zoé*) – Alors, vous l’avez vu ?

ZOE - Vous savez, on a vu beaucoup de choses aujourd’hui, alors si vous ne nous donnez pas un peu plus de précisions, chère madame...

JEANINE (*jubilant en trouvant la chaussette par terre à côté de l’armoire*) - Ah ! C’est sa chaussette ! (*Elle la sent.*) Ça sent lui, c’est bien la sienne !

ARTHUR - C’est sûr qu’on est bien malheureux quand on n’a plus la paire, hein ? Entre nous, quand je perds la paire, ou plutôt une partie de la paire, il m’arrive de jongler avec deux paires pour recréer une paire, vous me suivez... Démonstration... (*Il soulève son bas de pantalon pour*

laisser découvrir ses chaussettes de couleurs différentes.) Au final, je me retrouve avec une paire dépareillée mais une paire quand même...

JEANINE - Mais... Ce n'est pas une chaussette que je cherchais mais ce qui va à l'intérieur... Et là, je tiens une piste !

ZOE - Ecoutez, on est ravi pour vous, vraiment... *(La prenant certainement pour une folle.)* C'est vrai que c'est une piste sérieuse...

JEANINE – Ah, vous ne pouvez pas vous imaginer ! Un indice comme ça, c'était inespéré ! *(La sentant à nouveau à pleins poumons.)* C'est la sienne, oui, oui... C'est bien la sienne, y a pas de doute !

ARTHUR – Tout s'arrange, alors... *(Ne sachant que dire en fait.)* C'est bien, très bien...

JEANINE *(leur mettant la chaussette sous le nez)* – Avec ça, j'ai une preuve tangible qu'il s'est passé quelque chose ici ! Vous comprenez, hein ?

ZOE *(préférant ne pas la contrarier)* – Ça, on comprend bien, oui ! C'est le pied que vous ayez trouvé cette chaussette alors...

JEANINE – Regardez, c'est le pied droit même ! Ou le gauche, peut-être ?

ARTHUR – Le problème avec certaines chaussettes c'est qu'on a toujours un peu de mal à différencier celle de droite de celle de gauche...

JEANINE – En plus, lui qui a toujours les pieds gelés, ce n'est pas son genre de quitter ses chaussettes comme ça !

ZOE *(peu emballée par la conversation)* – Oui... C'est très contrariant, en effet... S'il est un peu frileux des extrémités, c'est sûr que...

JEANINE – Ça oui ! Il est frileux des extrémités en ce moment ! De toutes les extrémités même ! Je ne vais pas vous faire un dessin quand même !

ARTHUR – Non, non, ça ira...

JEANINE – Vous n'en voyez pas une deuxième par hasard ? *(Elle lui met sous le nez.)* Regardez bien, c'est ce modèle-là !

ARTHUR *(embarrassé avec cette chaussette)* – Oui, oui, très beau modèle...

JEANINE – Croyez-moi, je trouverai la deuxième ! Et le bonhomme qui va dedans aussi ! *(Elle sort côté cour avec sa chaussette.)*

Stéphane revient déjà côté couloir.

STEPHANE – Tout est arrangé, ils arrivent... doucement, mais ils arrivent...

ARTHUR – Tant mieux, tant mieux...

Gérard et Paulette entrent côté couloir, non sans difficultés, avec des cannes. On les aura donc vieillis.

STEPHANE – Je vous avais prévenu, c’est pas des rapides... Je suis désolé, ça a été un peu long... Ils perdent un peu la carte alors tant que je leur rappelle qui j’étais... (*Il aide Paulette à avancer en la prenant par le bras par exemple.*) Ouh, mais vous êtes glacée !

PAULETTE (*voix tremblante*) – Quoi ?...

STEPHANE - Elle est un peu dure de la feuille ! (*Plus fort.*) Je dis que vous êtes glacée !

PAULETTE – Quoi ? Boire du thé glacé ? Ah non, ben, il fait trop froid... Je suis déjà toute glacée...

STEPHANE (*il lui prend la main*) – Elle est glacée, c’est bien ce que je vous dis... (*S’approchant d’Arthur et Zoé.*) C’est un signe, ils n’en ont plus pour très longtemps, croyez-moi...

ARTHUR (*à Paulette*) – Bon, eh bien, on va passer la semaine ensemble, alors...

PAULETTE (*fort, surprise*) – Quoi ?! La semaine ?

ARTHUR - Tiens, vous avez entendu ce que j’ai dit ?

PAULETTE (*réalisant sa bourde*) – Si j’ai étendu mes habits ? Ben pourquoi qui me demande ça ?

ZOE (*à Stéphane*) - Vous ne leur avez pas expliqué ? Vous avez pourtant dit que tout était arrangé en entrant ici !

STEPHANE – Tout... Sauf ça ! (*Gérard et Paulette regarde alors Stéphane méchamment, le mettant très mal à l’aise.*) Voilà, pour bien s’imprégner des lieux, ils vont passer la semaine avec vous, mais vous ne vous apercevrez même pas qu’ils sont là... Et en échange, ils vous feront quelques menus travaux...

ARTHUR - Quoi ?! Des menus travaux ? Mais ce n’est pas ce qui était convenu !

STEPHANE - Il faut bien une contrepartie à la gêne occasionnée...

On entend alors Cocorico chanter faux.

GERARD – Ah oui, alors, faudra non seulement nous supporter mais il faudra aussi que vous enduriez le chant du coq de la mère Roubignole. Si vous saviez comme j’ai envie de lui couper...

ZOE - Quoi ? Ses roubignoles ?

GERARD (*n’en pouvant plus d’entendre toujours le même refrain*) – Mais... Mais non, ses cordes vocales, enfin ! Qu’est-ce que vous avez tous à vouloir le castrer ce pauvre coq, enfin ?!

STEPHANE – On ne va pas s’énervé pour une histoire de rouignole, enfin... Comment vous expliquer... C’est un coq qui fait des canards... (*Ça ne fait rire que lui.*) Et qui chante quand ça lui chante... (*Constatant que ça n’amuse décidément que lui.*) Bon, ce que je vous propose, c’est qu’on fasse le tour du propriétaire avant de vous installer... Et après, moi, je vous laisse entre vous...

Gérard se met subitement à suffoquer.

ARTHUR (*interpellant Stéphane*) - Qu’est-ce qu’il a ?

STEPHANE (*sautant sur l’occasion*) – Des prémices de la crise cardiaque... Je vous l’ai dit, ça va aller très vite...

ZOE - Il fait des gestes, là... On ne peut tout de même pas le laisser sans assistance...

GERARD (*défaisant alors un bouton du col de sa chemise*) – C’était boutonné trop haut ! Ça m’étouffait ! Ça me serrait le kiki ! Désolé, j’espère que je ne vous ai pas fait peur...

ZOE - Non, non, on s’apprêtait à vous venir en aide... Je leur disais justement qu’on ne pouvait pas vous laisser sans assistance et on réfléchissait à la manière de procéder...

GERARD - En pareille circonstance, ne réfléchissez quand même pas trop longtemps. Là, c’était un bouton mais ça aurait pu être plus grave ! Hein Paulette ?

PAULETTE - Tu veux une omelette ? C’est que, je ne sais pas si on a encore des œufs ?

STEPHANE (*fort, pour se faire entendre*) – Pour la visite, suivons Gérard, il sera notre guide... Moi, je ferme la marche avec Paulette...

Ils sortent tous suivant Gérard, à allure modérée, bien sûr.

GERARD (*tout content et prenant son rôle au sérieux*) - Ben tiens, pour commencer, je vais vous faire visiter les cabinets... (*A Paulette.*) J’espère que t’as tiré la chasse ?

PAULETTE - T’as pas de fusil, tu vas pas aller à la chasse !

Stéphane les presse un peu à sortir. Ils suivent donc Gérard, à allure modérée, toujours.

STEPHANE (*à Paulette, en sortant les derniers*) - N’en faites pas trop non plus, vous n’allez pas être crédible bien longtemps, sinon ! (*Et reprenant leurs paroles.*) T’as tiré la chasse ? T’as pas de fusil, tu vas pas aller à la chasse ! N’importe quoi...

Un court temps puis Mélanie sortira de l’armoire prudemment. Elle restera aux aguets tout au long de sa conversation avec Jackie.

MELANIE (*s’étant assurée qu’il n’y ait plus personne dans les parages*) – Sortez-vous dégourdir un peu les jambes, vous l’avez bien mérité !

JACKIE – Ah merci, vous êtes un bourreau sympa, vous... (*Il fait quelques pas dans la pièce.*)

MELANIE – Vous aviez raison, on n’entend presque rien de l’intérieur ! (*Détournant les yeux, gênée.*) Et arrêtez de vous balader à moitié cul nu, c’est pénible à force... Vous ne pouvez pas vous rhabiller enfin ?

JACKIE – Ah non, si je rentre là-dedans habillé, je vais étouffer et vous aurez ma mort sur la conscience !

MELANIE (*regrettant*) – C’est vrai que je vous mène la vie impossible...

JACKIE – Je sens comme une gêne quand vous me regardez... Je vous fais de l’effet, alors ?

MELANIE (*embarrassée, limite rougissant*) – De l’effet, vous n’êtes pas non plus un top model. Y a pas de quoi sauter au plafond en vous regardant, je vous assure...

JACKIE – Pourtant, j’ai senti des mains baladeuses quand on était à l’intérieur tout à l’heure, comme si ça éveillait en vous de l’envie, du désir...

MELANIE (*pour le moins gênée*) – Oui, ben, j’essayais de m’accrocher à votre main car je vous avoue que j’avais un peu peur dans le noir, voilà. N’y voyez aucune autre intention de ma part !

JACKIE (*l’air coquin*) – Entre nous, vous vous êtes accrochée à autre chose que ma main...

MELANIE – Je m’en suis excusée !... Allez, vous vous êtes assez dégourdi les pattes ! Retournez à l’intérieur !

JACKIE – Bon, comme vous m’êtes très sympathique, j’y retourne et sans broncher...

MELANIE – Ah ben, alors là, vous m’épatez !

JACKIE – On ne peut rien refuser à une ravissante femme comme vous...

MELANIE – Justement, vous me mettez dans l’embarras... Je ne peux pas continuer à vous séquestrer dans cette armoire...

JACKIE – Mais si, vous pouvez le faire, j’insiste... Et qui vous a parlé de séquestrer ? J’y vais de mon propre chef...

MELANIE (*abasourdie*) – Pourquoi vous faites ça ?

JACKIE – A tout à l’heure ma douce... Et si l’envie vous en dit, venez me rejoindre à nouveau... (*Et il entre dans l’armoire, tout guilleret.*)

MELANIE – J’ai l’impression que cette histoire m’échappe !

On entend quelqu’un revenir côté couloir.

MELANIE (*retournant dans l’armoire précipitamment*) – Faites-moi une place, vite ! (*Et refermant les portes rapidement.*)

JACKIE – Déjà... Vous ne pouvez plus vous passer de moi, hein ?

MELANIE – Taisez-vous, y a quelqu'un qui se pointe !

STEPHANE (*entrant, l'air satisfait*) – Bon, je crois que j'ai rempli une partie de ma mission... Les événements se sont un peu précipités et il a fallu quelque peu avancer certaines choses... Je sens que je vais faire des affaires dans ce village, moi...

Il sort côté cour en sifflotant.

GERARD (*entrant côté couloir au ralenti*) - Je crois qu'on a fait le tour...

PAULETTE (*entrant derrière lui*) – Pourquoi tu veux que je coure ?

Gérard se retourne et se rend compte que les pseudos aristos ne sont plus derrière.

GERARD (*reprenant son naturel*) – Te fatigues pas, on les a semés !

PAULETTE (*reprenant son naturel elle aussi*) – J'étais pourtant sûre qu'ils nous suivaient !... Alors, on s'en sort plutôt bien. Je suis à fond dans mon personnage, je m'éclate comme une gamine !

GERARD – Oui, j'ai vu que tu prenais ton rôle très au sérieux. Par contre, fais gaffe de ne pas en faire des caisses non plus !

PAULETTE – Prends ma canne deux minutes, faut que j'évacue mon stress, là. Surveille la porte pendant que je fais quelques tours...

GERARD – Ça ne peut pas attendre plus tard, c'est un peu dangereux là, et s'ils se pointent...

PAULETTE – Surveille la porte, j'te dis ! Je fais juste quelques tours !

Gérard se résigne à surveiller la porte côté couloir pendant que Paulette fait, comme à son habitude, le tour de la pièce plusieurs fois en petite foulée.

PAULETTE (*tout en courant*) – Ça fait un bien fou, tu ne peux pas savoir...

GERARD (*anxieux*) – Ce que je sais, c'est qu'il risque d'arriver d'une seconde à l'autre !

Arthur et Zoé font alors une brève apparition côté cour, mais suffisamment longue pour que le public les remarque, alors que Gérard est toujours aux aguets côté couloir. Paulette, concentrée dans sa course, ne se rend apparemment même pas compte de leurs présences. Ils ressortent discrètement et rapidement sans rien dire côté cour pour le moins circonspects.

PAULETTE – Ça y est, j'ai fini, rends-moi ma canne...

GERARD (*nerveux*) – J'ai cru que t'allais jamais t'arrêter !

PAULETTE – Arrête de te mettre la ratte au court bouillon, tu vois bien qu'il n'y a personne !

GERARD – Oui ben, c'est pas prudent ce qu'on a fait !

Arthur et Zoé entrent maintenant côté couloir, en faisant comme s'ils n'avaient rien vu.

GERARD – Ah ben, vous êtes là, on vous cherchait partout...

ARTHUR - Vous êtes des rapides en fait, vous avez réussi à nous semer...

PAULETTE – Qu'est-ce qu'il veut semer ?

GERARD – Rien ! Bon, eh bien, on vous laisse vous installer tranquillement, nous on va continuer notre train-train quotidien...

ZOE - D'ailleurs, vous faites quoi de vos journées ?

GERARD - A vrai dire, pas grand-chose... A nos âges, on s'économise...

PAULETTE - Ils veulent visiter la remise ?

GERARD – Tiens, au fait, faudra que je vous montre, il y a une autre sortie vers l'extérieur de ce côté-là ! (*Montrant côté couloir.*) Vous pouvez même faire le tour de la maison et rentrer par là après (*Montrant côté cour.*), c'est pratique...

ARTHUR - Oui, oui, c'est pratique comme vous dites... (*Et se reprenant.*) Enfin, ça a l'air pratique...

GERARD – Je vous montrerai, mais plus tard. On va aller se reposer un peu maintenant, histoire de reprendre des forces. C'est qu'on aurait bien vite fait de calancher à nos âges si on ne fait pas des pauses régulières... Allez Paulette, active tes gambettes ! (*Ils sortent doucement mais sûrement côté couloir.*)

ZOE (*alors seul avec Arthur, et quittant son accent hautain*) – Quand je pense qu'ils essaient de nous rouler dans la farine ! T'es d'accord avec moi, ils se donnent bien du mal pour rien avec leur numéro de comiques là !

ARTHUR (*Si Arthur est Arthurine, elle reprendra sa voix féminine et pourra décoller sa moustache postiche, voir même enlever son chapeau*) - En même temps, nous aussi, on les roule dans la farine ! Tu vois, tout fonctionne à merveille... Et pourtant, notre plan aurait pu capoter à tout moment ! Surtout que je ne le sentais pas plus que ça l'autre en fait... J'avais peur qu'il manque d'efficacité et de persuasion !

ZOE – Surtout qu'il ne connaissait rien de nos véritables intentions. On peut dire qu'il s'en est sorti haut la main ! On ne pouvait pas trouver meilleur pigeon que monsieur Pala ! (*Elle sort les cagoules (Ou les bas.) des valises et s'en met une sur la tête. Le public comprendra alors que les aristos sont en fait les deux visiteurs du premier acte.*) Plus besoin de cagoules (*Ou de bas.*) maintenant ! (*L'enlevant.*) N'empêche que je suis plutôt à l'aise dans mon rôle de bourgeoise coincée, non ?

ARTHUR – Oui, on dirait qu'il a été écrit pour toi ce rôle...

ZOE – Tu vois, d'être venu en repérage hier, ben je suis plus à l'aise aujourd'hui...

ARTHUR – Tu parles d’un repérage, on a passé notre temps coincé dans cette armoire !... Ça n’a servi strictement à rien !

ZOE - J’avais besoin de voir où j’allais mettre les pieds ! De prendre la température, comme on dit !

ARTHUR - C’était un peu risqué quand même...

JEANINE (*entrant côté cour, toujours aussi agitée et toujours avec la chaussette. Elle parle fort, remue beaucoup. En fait, elle ne prête guère attention à Arthur et Zoé.*) – Rien ! Toujours rien ! A croire qu’il s’est volatilisé ! Envolé ! Vous savez, il est coriace mon mari, c’est toujours lui qui a le dernier mot. Ça lui a d’ailleurs valu pas mal de mésaventures ! Il s’est retrouvé dans des situations pour le moins rocambolesques comme se faire enfermer malencontreusement dans des caves ou des greniers ! Comprenez mon inquiétude, il s’est déjà fait casser la gueule plusieurs fois à force de casser les pieds aux gens ! C’est d’ailleurs pour ça qu’il a toujours des pansements plein le visage ! J’ai toujours peur qu’il arrive un drame ! Il pourrait prendre ça comme des avertissements et se remettre un peu en question mais non au lieu de ça, il continue à pousser les gens à bout pour arriver à ses fins ! J’ai peur qu’un jour, ça finisse mal... (*Elle ressort côté cour, avec une certaine angoisse.*)

ZOE – Mais enfin, c’est qui cette folle ?!... En tout cas, J’espère qu’on aura plus de chance qu’elle pour trouver ce qu’on cherche... Le trésor des Riboulon !

ARTHUR – On va bientôt avoir du blé plein les poches !

ZOE – C’est clair ! Qu’est-ce qu’on va bien pouvoir faire de tout ce pognon ? T’y as déjà réfléchi, toi ?

ARTHUR – Pour sûr, le changement de vie va être radical !

ZOE – Tu m’étonnes ! Jusqu’à maintenant, on se serrait la ceinture...

ARTHUR - Après, on pourra dépenser sans compter...

ZOE – Ça va être terriblement stressant de se lever le matin en se disant : « Qu’est-ce que je vais bien pouvoir m’acheter aujourd’hui avec tout cet argent ? »

ARTHUR (*rêveur*) - Une villa à Saint-Tropez...

ZOE (*rêveuse elle aussi*) – Une Porsche...

ARTHUR – Je ferai une salle de cinéma à l’intérieur...

ZOE – Une Ferrari...

ARTHUR – Je prendrai un jardinier pour s’occuper de l’extérieur...

ZOE – Une Lamborghini...

ARTHUR – Et je m’achète un gros bateau, énorme, avec piscine et tout...

ZOE – Un bateau avec une piscine, je ne vois pas l'intérêt, t'auras déjà de l'eau tout autour du bateau !

ARTHUR – Oui mais, quand on a du flouze à ne plus savoir quoi en faire, on fait des choses qui ne servent à rien justement ! Comme une piscine au milieu d'un bateau par exemple !

ZOE - En tout cas, ça paye pas de mine, ici ! C'est d'un goût ! Bon, revenons à nos moutons, il faudra qu'on se creuse les méninges, qu'on ait un peu de flair... Du flair ou de l'intuition !

ARTHUR - De l'intuition ? Ou de la chance plutôt, parce qu'il peut être n'importe où !

ZOE – C'est vrai ! J'ai l'impression que la maison est vaste en plus ! (*Fort.*) Ça va pas être du gâteau !

ARTHUR – Chut ! On pourrait nous entendre...

ZOE – Il est là, j'en suis sûre ! Il est tout proche, il nous attend ! On dit que l'argent n'a pas d'odeur et pourtant celui-là, je le sens bien !

ARTHUR – T'emballes pas trop vite non plus ! Je crierai victoire quand je pourrai le sentir avec mes mains, moi ! Tu sais, j'ai maté pas mal de films à la télé à ce sujet ! Souvent, il fallait se creuser pour le trouver !

ZOE – Pour creuser, y a tout l'outillage, regarde... (*Montrant la pioche dans le coin.*) Il est peut-être sous nos pieds !

ARTHUR – Là-dessous ? Tu crois qu'ils auraient poussé le vice à aller le cacher sous ce plancher ?

ZOE – A ton avis, pourquoi personne n'a mis la main dessus ? Mais parce qu'il est dessous !

ARTHUR – Je pense qu'on va vite se faire repérer si on commence à désosser le plancher !

ZOE – Oui, faut avouer que c'est pas faux... Et dans tes films, ils cherchaient où alors ?

ARTHUR – En fait, plus ils cherchaient, moins ils le trouvaient !

ZOE (*déçue*) – Ah oui ? Ils devaient être bien nuls tes films !

ARTHUR – Pourtant, y avait quelques classiques dedans, des films d'auteurs même...

ZOE – Tes films d'auteurs là, ils étaient pas à la hauteur, voilà ! Et on va arrêter de se faire des films maintenant ! On n'est pas sur un plateau de cinéma, là ! Tu vois des gens qui nous regardent ?

ARTHUR (*allant se mettre sur le devant de la scène et survolant la salle du regard*) – Ben non...

ZOE – Quand même ! T'étais obligé d'aller vérifier ?

ARTHUR – On n'est jamais assez prudent !

ZOE – Allez, on n’a pas de temps à perdre, on a une semaine pour trouver le trésor des Riboulon ! Alors, au boulot !



RIDEAU

ACTE III

(20 minutes environ)

VOIX-OFF – Et une semaine plus tard...

Le rideau s’ouvre. Arthur et Zoé sont seuls sur scène, complètement démoralisés. Décoiffés, limite débraillés, on sent qu’ils ont passé une dure semaine. On aura rapidement tout déversé, renversé dans la pièce. Des tas d’objets jonchent le sol. Les tiroirs et les portes des meubles sont grands ouverts, la table et les chaises à l’envers. Par contre, on n’aura pas touché à cette fameuse armoire...

ZOE - Rien, toujours rien ! Je suis complètement démoralisée...

JEANINE (*entrant côté cour*) – Rien, toujours rien ! Je suis complètement démoralisée !

ZOE (*ne prêtant pas attention à l’entrée de Jeanine*) - Ça fait une semaine qu’on est là et pas le moindre indice, rien, rien et rien !

JEANINE – Moi, c’est pareil !

ARTHUR - On a tout retourné et on n’a rien trouvé !

JEANINE (*allant taper sur l’épaule d’Arthur*) - En tout cas, je vous remercie de m’aider à le chercher !

ARTHUR (*surpris*) – Quoi ? Qui ça ?!

JEANINE - Eh bien, mon mari ! Vous me dites que vous le cherchez aussi !

ARTHUR (*Si Arthur est Arthurine, elle ne pensera même pas à prendre sa voix masculine*) - Ah... Euh, oui... Oui, oui... Bien sûr...

JEANINE - J'ai même placardé des avis de recherche partout ! (*Elle pourra dérouler une affiche genre avis de recherche avec une photo de la Breloque dessus.*) Bon, j'y retourne ! Et merci pour votre aide !

ARTHUR (*une fois Jeanine sortie*) - On aurait bien besoin d'aide, nous aussi ! (*Et parlant de Jeanine.*) Je l'avais pas vu arriver celle-là... Quand elle m'a tapé sur l'épaule, j'ai eu comme un moment de panique... Ça n'a pas l'air de tourner bien rond dans sa tête...

ZOE - Nous, par contre, on tourne en rond, là ! On va finir par repartir bredouille et puis c'est tout ! Faut se faire une raison... De toute façon, on savait très bien que ça n'allait pas être une partie de plaisir !

ARTHUR - En plus, on a été obligés de s'occuper des deux comiques, là ! Ils ont été insupportables ! Je suis à bout là ! A bout !

ZOE - Du coup, c'est vrai, on n'a eu moins de temps que prévu pour, pour...

ARTHUR (*à fleur de peau*) - Oui ben, dis-le, pour trouver ce qu'on est venu chercher, le trésor ! Ils étaient toujours dans nos pattes, aussi ! Des vrais morpions !

ZOE – Heureusement qu'ils nous ont laissé quelques moments de répit quand ils dormaient ! (*Et regardant l'état de délabrements de la pièce.*) On s'est un peu lâché cette nuit, non... On ferait bien de remettre un peu d'ordre avant qu'ils se lèvent !

ARTHUR (*découragé*) – Laisse ! J'en n'ai pas le courage ! On leur fera croire à un cambriolage ! Au point où on en est...

ZOE - Pourtant, je sens qu'il est tout prêt, qu'il nous tend les bras pour qu'on le ramène chez nous !

ARTHUR (*défaitiste*) – J'en arrive à croire qu'il n'y a jamais eu de trésor ici. On court peut-être après quelque chose qui n'existe pas en fait !

ZOE - La rumeur court depuis trop longtemps, elle ! Elle ne peut être que vraie !

ARTHUR – Ça m'énerve, tu ne peux pas savoir ! Comme ce rôle ridicule d'aristocrate à la noix que je suis obligé de jouer pour... pour...

ZOE - Pour être plus crédible, tout simplement ! (*Et reprenant son accent hautain.*) Jamais on ne pourrait soupçonner que des personnes de bonne famille comme nous aient en fait des ambitions pour le moins malhonnêtes...

ARTHUR - Et arrête avec cet accent ridicule, je ne le supporte plus non plus !

ZOE - Et eux, ils ne sont pas ridicules à faire semblant de boiter alors qu'elle court comme un lapin, elle !

ARTHUR – Ah, s'ils savaient le mal qu'ils se donnent pour rien...

ZOE - En tout cas, admet que cette histoire de viager était un très bon alibi pour passer une semaine ici à fouiner sans éveiller les soupçons !

ARTHUR - En même temps, on a eu de la chance de tomber sur un agent immobilier facilement manipulable...

ZOE - Pour ça, on l'a bien manipulé ! (*Se rappelant de leur conversation avec Stéphane.*) Pensez à votre commission, monsieur Pala... la commission...

ARTHUR – Oui, mais il n'est pas près d'en voir la couleur ! Surtout qu'on n'a encore rien signé ! On lui dira que cette semaine a été fort instructive et que nous ne nous voyons absolument pas vivre dans cette maison ! Il va tirer une de ses têtes, le pauvre, avec tout le mal qu'il s'est donné ! N'empêche qu'il est prêt à tout pour la toucher, et même jusqu'à aller nous faire croire qu'ils sont prêts à calancher !

ZOE – Bref ! Résultat des courses, pas de trésor !

ARTHUR (*fataliste*) – Pas de trésor, donc pas de villa à Saint-Tropez...

ZOE – Pas de Porsche...

ARTHUR – Pas de cinéma à l'intérieur de ma villa...

ZOE – Pas de Ferrari...

ARTHUR – Pas de jardinier pour s'occuper de l'extérieur de ma villa...

ZOE – Pas de Lamborghini...

ARTHUR – Pas de gros bateau, énorme, avec piscine et tout...

ZOE – Nos rêves sont en train de prendre l'eau...

ARTHUR (*tournant autour de l'armoire, intrigué*) - Et sinon, cette armoire qui nous a servi de cachette, on ne l'a pas fouillé...

ZOE - Tu penses bien que si le trésor était à l'intérieur, y a bien longtemps que quelqu'un aurait mis la main dessus !

ARTHUR - T'as pas tort, ça aurait été une perte de temps que d'aller le chercher là-dedans. En même temps, si tout le monde a eu le même raisonnement que toi, et qu'il est à l'intérieur, même si c'est peu probable, forcément que personne ne l'a encore trouvé ! Il peut dormir tranquille ce fichu trésor ! On n'en risque rien d'y jeter un œil, au point où on en est... Quoi qu'elle contienne, c'est une belle armoire et solide en tout cas... (*Il tape contre avec son poing plusieurs fois comme pour tester sa solidité.*)

JACKIE (*à l'intérieur de l'armoire, une fois qu'il aura fini de frapper*) - C'est occupé !

ARTHUR (*reculant*) - Que... Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Y a... Y a l'armoire qui a parlé, là... J'ai pas rêvé ?

ZOE (*sur ses gardes, également*) – Ecoute, je ne sais pas, je ne sais plus... Tu as entendu quelque chose toi ?

ARTHUR - Oui... enfin, quelque chose ou quelqu'un qui a dit « C'est occupé ! »

On entend alors Gérard à l'extérieur demander :

GERARD (*assez fort*) - Vous êtes occupés ?

ARTHUR - Ah mais, c'est... c'est Gérard qui nous appelle. Tu vois, on se fait de ces films des fois. C'est bien la première fois que je suis content de l'entendre celui-là... On arrive...

Ils s'apprêtent à sortir rassurés, côté couloir. Si Arthur est Arthurine, elle se dépêchera de recoller sa moustache postiche qu'elle avait dans la poche et de remettre son chapeau qui était à proximité.

GERARD - Non, non, nous on arrive... Faut qu'on parle... (*Il entre côté couloir avec Paulette et surpris de voir le désordre dans la pièce.*) Y a un ouragan qui est passé chez nous cette nuit ou quoi ?

ZOE – On avait plutôt pensé à des cambrioleurs, nous... Ils cherchaient sûrement des bijoux, avec le cours de l'or qui est monté en flèche !

GERARD – Ils n'ont pas cherché au bon endroit alors ! C'est dans nos bouches qu'ils auraient dû venir gratter... Personnellement, j'ai une molaire en or au fond là, vous voulez voir ?

ZOE (*dégoutée*) – Non, non, merci, c'est très gentil à vous mais...

GERARD – Vous avez raison, on verra ça plus tard car on a mieux à faire. Dites, les toilettes, elles vont pas se nettoyer toutes seules ! (*Il brandit alors une brosse qu'il avait dans les mains.*)

ARTHUR – Quoi ? Mais...

GERARD – Ben oui, c'était prévu que vous fassiez des menus travaux, faudrait voir à pas l'oublier quand même !

ZOE – On n'a pas arrêté d'en faire des menus travaux, comme vous dites !

GERARD – Oui, mais la semaine n'est pas encore tout à fait finie, il reste quelques heures...

PAULETTE – Quoi ? Ils veulent du beurre ? Dites, j'avais pensé à un truc pour finir la semaine en beauté... Avec Gérard, avec les années, c'est vrai qu'on a perdu un peu de notre libido... Alors, peut-être, si vous êtes d'accord, on pourrait p'têt faire un truc à quatre...

ARTHUR - Quoi ? Mais... De quoi vous voulez parler ?

PAULETTE (*commençant à aller se frotter contre Arthur, tout gêné, lui*) – D’avoir passé toute la semaine ensemble, ça m’a donné des envies... (*Elle commence à roucouler comme un pigeon.*)

ZOE – Des envies ? C’est-à-dire ?

PAULETTE – On va faire un peu plus connaissance, hein ?

ARTHUR (*commençant à comprendre*) – C’est bon, on se connaît bien, y a pas besoin de plus...

GERARD – Moi, je trouve que c’est une bonne idée...

ZOE (*pas convaincue*) – Un bonne idée... Ne nous emballons pas trop vite...

PAULETTE – Allez, pressons ! Déculottons-nous !

Paulette et Gérard commenceront donc à se déshabiller un peu laborieusement, tout tranquillement, et pas entièrement, bien entendu. Paulette gardera sa canne à la main tout en se déshabillant, c’est pour cela qu’ils s’entraideront. Je laisse imaginer aux acteurs une scène des plus comiques. Les plus « courageux » pourront finir en sous-vêtements d’époques, genre vieille culotte de grand-mère pour elle et slip kangourou pour lui. Rien de bien excitant en tout cas, sauf pour le public, qui, des retours des troupes, m’ont rapporté qu’il était hilare. Pendant ce temps, Arthur et Zoé resteront complètement décontenancés dans leur coin, se cachant même les yeux pour ne pas voir.

ARTHUR (*une fois Paulette et Gérard déshabillés*) – Mais, mais... Attendez, c’était pas prévu dans les menus travaux, ça !

GERARD – Vous préférez p’têt aller nettoyer les toilettes !

PAULETTE – Allez, ben, va falloir y mettre un peu plus de motivation quand même...

ARTHUR – De la motivation... Ça va être compliqué...

PAULETTE - Je vous avoue, j’avais vu ça à la télé. Ils se sont bien amusés, vous pouvez me croire...

ZOE (*effrayé par ce qu’elle voit*) – On n’a pas vraiment envie de s’amuser, vous savez...

PAULETTE – Bon, ya p’têt des positions que je pourrai pas prendre...

ARTHUR (*effrayé par ce qu’il entend*) – On va p’têt plutôt rester tranquille, c’est mieux pour tout le monde...

PAULETTE – Par contre, j’ai deux prothèses de hanches bien solides, vous pourrez me secouer tant que vous voulez !

ARTHUR – Vous secouer ?

PAULETTE – Gérard va aller prendre son petit cachet bleu...

ZOE – Un cachet bleu ?

GERARD – Ben oui, à mon âge, il me faut un petit remontant...

Paulette pourra même ajouter : « Oui, c'est vrai que ça remonte bien après ! »

ZOE (*comme pour gagner du temps*) – Je... Je boirai bien un p'tit café... Pas vous ?

ARTHUR - J'aurais plutôt besoin d'un verre de goutte, moi !

PAULETTE – Ben alors, qu'est-ce qu'ils attendent pour se déculotter ?!

Plus Paulette et Gérard s'approchent d'Arthur et Zoé, plus ceux-ci reculent.

ARTHUR – Mais enfin, laissez-nous tranquille ! On n'est pas venus là pour se déculotter, on est venu là pour signer un compromis de vente en viager !

Stéphane, habillé en paysan, entre côté cour.

STEPHANE – On ne signe plus !

TOUS, *surpris*. – On ne signe plus ?

STEPHANE – Non, il n'y aura pas de signatures. Ben, qu'est-ce qui se passe ici ? On vous a piqué vos habits !

PAULETTE – Ah ben, vous tombez bien vous, ça va être encore plus marrant à cinq !

STEPHANE (*ne comprenant pas, forcément.*) - J'étais juste passé vous dire que j'avais fermé l'agence !

ZOE – Vous avez fermé l'agence ?

STEPHANE – Oui ! Donc qui dit plus d'agence, dit plus de viager !

ARTHUR (*que ça arrange en fait*) – Mais qu'est-ce qui vous est donc passé par la tête ?

STEPHANE – La mère Roubignole !

TOUS (*ensemble*) – La mère Roubignole ?

STEPHANE – Parfaitement ! Comment vous expliquer... Je prospectais dans le village pour trouver des maisons à vendre, et là, je me suis arrêté chez la mère Roubignole pour savoir, si peut-être, elle souhaitait vendre sa ferme. Et, au premier regard, je ne saurais vous expliquer pourquoi, on a été frappé mutuellement, comme qui dirait, par le coup de foudre ! C'est une évidence entre nous... On est fait l'un pour l'autre ! (*Vous comprenez maintenant pourquoi il faudra dire le père au lieu de la mère Roubignole si Stéphane est Stéphanie.*) De toute façon, cette agence, c'est trop de stress !

ZOE – Mais, vous allez faire quoi alors si vous fermez votre agence ?

STEPHANE – Peut-être un élevage de coqs... Du coup, j'ai acheté toute la panoplie ! (*Tournant sur lui-même, fier de sa nouvelle tenue.*)

On entend Cocorico chanter... juste cette fois !

GERARD (*ravi*) – En tout cas, on dirait que vous avez fait de l'effet à Cocorico également, il n'a jamais chanté aussi juste !

STEPHANE (*et avant de sortir côté cour*) - Ça, c'est parce qu'on lui a coupé les roubignoles !... Bonne journée...

GERARD (*n'en revenant pas*) – Ils ont coupé les roubignoles à Cocorico !

PAULETTE - Alors là, je suis sur le derrière ! (*Elle en laisse tomber sa canne.*)

GERARD (*embêté*) - Euh, tu as vu, tu n'as plus ta canne...

PAULETTE - Plus besoin maintenant qu'on ne signe plus ! De toute façon, ils avaient compris ! (*S'adressant à Arthur et Zoé.*) Alors, pas trop déçus ?

ARTHUR - Déçus de quoi ?

PAULETTE - Déçus de ne pas avoir trouvé ce que vous étiez venus chercher... le fameux trésor, enfin ! Vous savez ce qui m'a mis la puce à l'oreille ! Le premier jour, je vous ai vus entrer de ce côté-ci quand je faisais quelques foulées dans la pièce là, alors que Gérard faisait le guet de l'autre côté ! Et le fait que toute la semaine vous ayez fait mine de ne rien avoir vu, je me suis dit, ces gens-là, s'ils sont prêts à passer la semaine ici alors qu'ils ont compris la supercherie, c'est qu'ils cherchent quelque chose de bien précis ! Un trésor, par exemple ! Et je constate que cette nuit, vous n'avez pas dû beaucoup dormir du coup ! (*Montrant le désordre dans la pièce.*)

ZOE - On... On vous assure que...

PAULETTE (*elle leur met des coups de canne pour qu'ils sortent plus vite*) - Taisez-vous ! Dehors, imposteurs, dehors !

GERARD – Alors là, tu m'épates ! Tu le savais depuis le début et tu ne m'as rien dit !

PAULETTE - Franchement, faut pas m'en vouloir, je me suis tellement amusée cette semaine ! Mais bon, je suis tout de même contente de pouvoir retrouver mon apparence de petite jeunette...

GERARD – Et puis, ça nous a coupés un peu de notre routine aussi. Et je trouve qu'on s'est rapproché, ça a remis un peu de joie dans notre couple...

PAULETTE – Ça, c'est vrai ! Par contre, t'as pas hésité bien longtemps avant de te déculotter tout à l'heure... Franchement, tu croyais vraiment que...

GERARD (*confus*) – Ah non, tu penses... J'y ai pas cru une seconde...

PAULETTE (*pas dupe*) – Oui, t’y as pas cru une seconde, mais bien sûr...

GERARD (*changeant bizarrement de conversation*) – Tu te rends compte, ils ont coupé les roubignoles à Cocorico !... Ça lui pendait au nez de toute façon... Tu crois que certains chanteurs à la télé pour chanter juste, on leur fait « couic » aussi ?

PAULETTE - Arrête donc de dire des âneries ! Bon, va falloir remettre un peu d’ordre dans cette maison maintenant...

GERARD – On va p’têt se rhabiller avant...

PAULETTE (*prenant un air coquin*) - Pourquoi tu veux te rhabiller ? Suis-moi, vieux coq ! (*Elle pourra rajouter.*) Tu vas passer à la casserole !

GERARD (*tout content*) - Je te suis ma poule...

Ils sortent côté couloir, tout guillerets.

Mélanie et La Breloque sortent eux du placard, pour le moins ébouriffés. A son bon vouloir, Mélanie pourra, elle aussi, être en tenue plus légère maintenant.

MELANIE - Qu’est-ce qu’on est bien tous les deux...

JACKIE - J’ai passé des moments délicieux dans cette armoire avec toi, ma douce...

MELANIE - Quelle heure est-il ?

JACKIE – Quel jour on est, tu veux dire ? J’ai bien peur qu’on n’est pas vu le temps passé...

MELANIE – Quoi ? Tu veux dire qu’on a passé plusieurs jours là-dedans ?!

JACKIE – Pour mon plus grand bonheur, oui...

MELANIE – Et le mien également... Qu’est-ce qui nous arrive ?

JACKIE – Je crois que ça s’appelle le coup de foudre !

MELANIE – Oui, je crois que tu m’as foudroyé... Foudroyé d’amour !

JACKIE – Dire qu’on n’aurait jamais fait connaissance si tu m’avais pas enfermé dans cette armoire...

MELANIE – Tu sais, je n’ai pas trouvé ce que je cherchais mais j’ai trouvé beaucoup mieux, l’amour, et ça, ça vaut tous les trésors du monde. C’est la plus belle des richesses même ! Et toi, t’es mon trésor d’amour !



JACKIE – Oui, je suis ton petit trésor d’amour... Et c’est un peu grâce à cette armoire tout ça. Elle nous a en quelque sorte rapprochés. On en a des souvenirs dans cette armoire, hein ?... Il me la faut !

MELANIE - N’insiste pas, tu ne l’auras jamais, ma mère y est attachée comme à la prune de ses yeux !

JACKIE (*déçu*) – Si tu le dis...

Ils vont alors « roucouler » dans un coin côté cour.

Gérard et Paulette reviennent déjà côté couloir, pour le moins ébouriffés eux aussi. Ils pourront avoir passé un peignoir ou une robe de chambre.

GERARD (*l’air comblé*) – C’était génial, ma poule...

PAULETTE (*plutôt déçue, elle*) – Un peu rapide, quand même ! En guise de coq, j’ai plutôt eu affaire à un lapin !

GERARD – Ça faisait tellement longtemps aussi...

PAULETTE (*s’apercevant de la présence des deux tourtereaux*) – Mé... Mélanie, c’est toi ? Ça fait une semaine qu’on t’a pas vu et on te retrouve dans les bras de... de la Breloque ?!

MELANIE – C’est une longue histoire...

PAULETTE – Je crois bien que j’ai compris ! Ma fille n’est pas plus à vendre que mes meubles, cher Monsieur !

MELANIE – Il ne m’achète pas, il me vole ! Je pars, vous devriez être content !

GERARD – Mais... Mais, tu pars où ?

MELANIE – On part élever des chèvres dans le Lubéron...

PAULETTE (*complètement abasourdie*) - Bac plus cinq pour élever des chèvres... Et avec un vieux bouc en plus (*Désignant la Breloque, bien sûr.*) !

Jeanine entre côté cour sans prévenir, comme à son habitude.

JEANINE – Ah, t’es là ! J’te retrouve quand même ! Tu m’as fait du souci... (*Et s’apercevant qu’il est en caleçon.*) Mais... Mais... Tu fais quoi là... à moitié cul-nu ?

JACKIE (*sur son petit nuage*) – Eh bien, tu vois, je suis un homme heureux... J’ai trouvé une fille qui savait parler aux vieux meubles comme moi...

JEANINE – Tu... Tu peux pas me faire ça ?! Qu’est-ce que je vais devenir ?

JACKIE – Tu m’étouffais à toujours vouloir savoir où j’étais ! J’ai besoin d’air maintenant...

JEANINE – C’est parce que je m’inquiétais pour toi !

JACKIE – T’auras plus à t’inquiéter maintenant, je te rends ta liberté... Et moi, j’ai retrouvé la mienne...

JEANINE – Mais... Mais, t’es sûr ? T’as bien réfléchi ?

JACKIE – C’est tout réfléchi...

Jeanine va alors, comme tout à l’heure, se « reconforter » dans les bras de Gérard.

PAULETTE (*agacée*) – Ça fait déjà deux fois que vous vous jetez dans les bras de mon mari, vous ! Ça commence à bien faire !

JEANINE – C’est que... C’est tellement reconfortant d’être contre lui...

PAULETTE – Faudrait pas que ça devienne une habitude non plus !

Jeanine lâche alors Gérard.

JEANINE (*toujours sa chaussette dans les mains*) – Je peux... Je peux garder ta chaussette en souvenir ?... S’il te plaît ?

JACKIE – Oui, et je te laisse même tout le magasin en souvenir !

JEANINE (*du coup, elle en jette la chaussette dans le public, intéressée*) – Ah oui ? Ça vaut un paquet de pognon quand même, tu vas pas regretter ?

JACKIE (*convaincu*) – Regretter ?... Pas du tout ! Au contraire, je nage dans le bonheur maintenant. Tout le monde se trompe, la vie c’est pas juste une belle maison avec des meubles hors de prix et une grosse voiture... Non, la vie, c’est avant tout s’aimer les uns les autres... Tiens, je te donne les clés du magasin, fais-en bon usage.

JEANINE (*recupérant les clés, un peu furieuse quand même*) – C’est ça, donne-moi ces clés ! C’est la moindre des choses ! (*Et avant de sortir côté cour, s’adressant au public.*) La crise de la cinquantaine (*Ou autres décennies, selon l’âge de l’acteur.*) chez les hommes, c’est une catastrophe !

MELANIE – On y va mon trésor d’amour ?

JACKIE – On y va mon trésor d’amour...

PAULETTE – Mais, vous n’allez pas sortir comme ça quand même ?!

MELANIE - On va vivre d’amour et d’eau fraîche maintenant, faut bien qu’on s’habitue...

Ils sortent côté cour, nageant dans le bonheur...

PAULETTE - Alors là ! C’est la meilleure ! Tu te rends compte qu’il nous vole notre fille !

GERARD - En même temps, depuis le temps qu’on voulait s’en débarrasser...

PAULETTE – En tout cas, on peut dire que cette histoire a créé des liens...

GERARD - Ou en a défait... *(Et tournant en rond dans la pièce, songeur.)* Y a quand même quelque chose qui me turlupine !

PAULETTE – Ah ben, si t'es turlupiné maintenant...

GERARD - Pourquoi tu ne veux pas qu'on touche à cette armoire, enfin ?

PAULETTE - C'est sentimental, je te dis...

GERARD – Mais pourquoi enfin ?

PAULETTE - Mes parents m'ont fait jurer de ne jamais y toucher. Eux-mêmes l'avaient juré à mes grands-parents !

GERARD - Avoue que cette histoire de trésor n'est pas qu'une rumeur et qu'elle a un rapport avec cette armoire.

PAULETTE - Oui, cette histoire de trésor a un rapport avec cette armoire.

GERARD - Ah, les langues se délient ! Quand même ! Tes grands-parents ont donc bien caché un trésor ici ! Après toutes ces années de mariage, tu vas enfin me dire la vérité !... Un trésor, on va être riche...

PAULETTE - Je te rassure, pas plus qu'avant...

GERARD - Quoi ? Un trésor, c'est un trésor, enfin ! Je comprends pourquoi tu ne veux pas qu'on y touche à cette armoire, parce qu'ils l'ont enfoui en dessous !

PAULETTE - Oui, c'est ça, ils l'ont bien enterré en dessous !

GERARD - Je ne comprends pas pourquoi tu n'y prêtes pas plus attention que ça à ce trésor ! C'est fabuleux, pourtant ! Qu'est-ce qu'on attend pour le déterrer ? Je déplace l'armoire, je prends ma pelle et ma pioche et à nous le trésor !

PAULETTE – C'est bien plus facile que ça, regarde... *(Elle ouvre l'armoire, fait genre d'enlever quelques planches du plancher de l'armoire qu'on lui passera des coulisses par exemple et en sort un coffre en bois d'une cinquantaine de centimètres que ce soit en longueur et en largeur, qu'elle va poser précieusement sur la table.)*

GERARD – Tu ne peux pas t'imaginer comme je suis ému ! C'est fabuleux !

PAULETTE – Tu sais, il n'est pas si fabuleux que ça le trésor de mes grands-parents ! Vas-y, ouvre...

Gérard s'exécute avec une certaine appréhension et en sort des ossements comme ceux d'un animal.

GERARD – Mais, qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait des ossements ! Il est où le trésor ?

PAULETTE - Je sais, je n'aurais pas dû laisser courir cette rumeur ridicule par rapport à ce trésor, mais ça m'amusait de laisser croire à tous ces jaloux qu'on habitait peut-être sur une mine d'or ! Oui, mes grands-parents ont bien caché le fameux trésor dans cette maison, enterré sous cette armoire même, et que tu as devant toi maintenant... Mais quand ils faisaient allusion à leur trésor, ce n'est pas d'une richesse personnelle dont ils parlaient... mais de leur chien qu'ils avaient enterré là-dessous. *(Et allant sur le devant de la scène comme pour parler au public.)* Et qui s'appelait... Trésor !

Gérard en tombe sur une chaise alors que le rideau tombe sur la scène

